



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Centre universitaire Abdelhamid BOUSSOUF. Mila



Institut des Lettres et des Langues
Département des Langues Etrangères
Filière : Langue française

**L'onomastique dans les écrits d'Amélie
Nothomb : les anthroponymes dans les
romans : Hygiène de l'assassin, les
prénoms épicènes, Attentat et Mercure.**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master en
sciences du langage

Présenté par :

1/ Boucetta Nedjma.

2/ Makhlouf Ismahane.

Sous la direction de :

M^{me} ATTIA Khadîdja.

Devant le jury composé de :

Président : Dr. BELEMOUAFEK Faycel, MCB au CUMILA

Rapporteur : Dre . ATTIA Khadîdja, MCB au CUMILA

Examineur : Dre. TAOURET Hafiza, MCB au CUMILA

Année Universitaire 2022-2023

Remerciements

Tout d'abord le grand merci revient au nom d'Allah,
de nous avoir donné le courage
et la volonté tout au long de nos études et de nous
avoir aidés de réaliser notre travail.

Nous remercions du fond de cœur nos chers parents
pour nous avoir soutenus tout au
long de notre cursus et d'être toujours à nos côtés.

Nos remerciements les plus sincères s'adressent à
notre encadrante Mme. Attia

Khadidja pour son suivi et sa patience, ses conseils
et ses orientations.

Nous remercions également les membres de jurys
pour nous avoir fait l'honneur d'évaluer notre travail.

Nous tenions à remercier tous nos enseignants du
département de français et à tous qui nous ont
encouragés sans exception.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes plus chères

personnes :

A ma chère maman, ma source de tendresse et
d'amour et mon premier soutien dans la vie.

A mon héros, mon père ma source d'encouragement
et mon pilier fort.

A ma seule sœur Manar mon âme, et mes frères
Hakim et Mehdi que dieu les garde sains et saufs pour
moi.

A mon mari et l'amour de ma vie Djamel Eddine
qui était toujours à mes côtés, m'a encouragée et m'a
toujours poussée en avant.

À ma petite fille Lina le bout de sucre qui rend ma
vie plus joyeuse et qui à travers son visage d'ange- me
pousse à donner le mieux de moi-même.

Egalement à mon binôme Ismahane, qui était
toujours présente, vive et chaude au travail, sans oublier
ma chère amie Khadîdja qui était comme une sœur, me
dirige tout au long de ce travail.

Je dédie ce travail surtout à ma grand-mère
paternelle qui vient de décéder, et qui a toujours prier
pour ma réussite.

Nedjma

Dédicace

Je dédie ce travail à ma mère pour son amour et son
encouragement et ses sacrifices.

A mon père pour son soutien, son affection et sa
confiance qu'il m'a accordé tout au long de ma vie.

A ma seule sœur Moufida qui est ma personne
préférée dans la vie.

A mes chers frères Rabah, Saad et Abderrahmane
qui sont ma source de puissance.

A ma meilleure cousine Warda qui m'a donné de
l'amour et de soutiens tout au long de ce travail.

A mon binôme et la meilleure voisine Nedjma, un
trésor que j'ai découvert.

A toutes mes amies Wiam, Khawla, Safia, Ikhlas,
Sarah, Alia et Fatiha qui m'ont encouragées et m'ont
aidées tout au long de ce travail

Et à toutes les personnes qui m'aiment.

Ismahane.

Résumé

On se propose ici de porter un regard linguistique sur la production de l'écrivaine belge d'expression française Amélie Nothomb en étudiant la manière dont elle fait les choix onomastiques pour désigner ses personnages romanesques. Depuis la parution de son premier roman Hygiène de l'assassin en 1992, elle ne cesse de surprendre son public avec des anthroponymes atypiques, inscrivant ainsi ses écrits non seulement dans le cadre de l'esthétique, mais aussi dans le cadre de la sémantique qui permet à la question de l'onomatopée de s'amorcer.

Mots clés :

Onomastique- anthroponyme-personnages romanesques -sémantique- onomatopée

الملخص:

نقترح هنا إلقاء نظرة لغوية على إنتاج الكاتبة البلجيكية الناطقة بالفرنسية أميلي نوثومب من خلال دراسة الطريقة التي تتخذ بها الخيارات الاسمية لتعيين شخصياتها الروائية. منذ نشر روايتها الأولى إيجيان دو لاساسان في عام 1992 ، لم تتوقف أبدًا عن مفاجأة جمهورها بأسماء بشرية غير نمطية ، وبالتالي وضع كتاباتها ليس فقط في إطار علم الجمال ، ولكن أيضًا في إطار الدلالات ما يسمح لنا بدراسة علم التنبؤ بالأسماء.

الكلمات المفتاحية:

علم التسمية- الأسماء البشرية- الشخصيات الروائية-الدلالات-علم التنبؤ بالأسماء.

summary

In this study we suggest a linguistic view that focuses on the written production of French-speaking Belgian writer Amélie Nothomb by examining the way she makes nominal choices to designate her fictional characters. Since the publication of her first novel, *Hygiene and the Assassin* in 1992, she has never ceased to surprise her audience with a typical human names, thus placing her writings not only in the framework of aesthetics, but also in the framework of semantics, which allows us to study the science of phonetics.

Key words:

Onomastic – anthroponymy –fictional characters-semantics –nomancy.

Table des matières

Introduction générale	11
Chapitre I.....	17
Préliminaire théorique.....	17
1 L'onomastique en linguistique :	18
2 L'onomastique littéraire :	22
3 L'anthroponymie :.....	22
4 Le nom propre.....	23
4.1 Les caractéristiques constitutionnelles spécifiques aux noms propres :	23
4.2 Les catégories des anthroponymes :.....	30
5 Le mythe :.....	41
6 La fonction métalinguistique :	42
7 L'anthropomorphe :.....	44
8 Amélie Nothomb en aperçu :.....	45
Chapitre II.....	49
Analyse anthroponymique nothombienne.....	49
1 L'anthroponyme et le mythonyme Nothombien.....	51
1.1 L'anthroponyme :.....	51
1.2 Le mythonyme :	52
2 L'appropriation de mythe dans les romans d'Amélie.....	54
2.1 Présentation générale du mythe d'Orphée :	55
2.1.1 Analyse mythique d' « Orphée » et « Eurydice » dans <i>les prénoms épiciènes</i> :	58
2.2 Présentation générale du mythe de Pasiphaé :.....	60
2.2.1 Analyse mythique de Pasiphaé dans le roman <i>Attentat</i> :.....	63
3 L'élément religieux dans l'onomastique nothombienne.....	65
4 La typologie des personnages nothombiens :	74
4.1 Les belles :	74
4.2 Les laiderons :	76
4.3 Les monstrueux:.....	77
5 La Stratégie nothombienne de dénomination.....	81
5.1 Etude étymologique des anthroponymes nothombiens :	85
6 Analyse métalinguistique des anthroponymes nothombiens :	91

7	La multiplicité sémantique du nom nothombien.	93
7.1	Prétextat-Tach dans « <i>Hygiène de l'assassin</i> » :	94
7.1.1	La valeur expressive du nom « Prétextat-ache »	97
7.1.2	L'étude de l'aspect sonore de l'anthroponyme « Prétextat-Tache » :	98
7.2	Plectrude dans « Robert des noms propres » :	102
7.3	Omer Loncours / Françoise et Hazel dans « <i>Mercur</i> e »	102
	Conclusion générale.....	104
	Bibliographie	108

Tableau n° 1 : la typologie des personnages nothombiens.....p80

**Tableau n°2 : Tableau n°2 : le Niveau de la compatibilité des caractères avec la
personnalité des personnages dans les romansp89**

**Tableau n°3 L'étude de l'aspect sonore de l'anthroponyme « Prétextat-
Tache »p99**

**L'ONOMASTIQUE DANS LES ÉCRITS
D'AMÉLIE NOTHOMB : LES
ANTHROPONYMES DANS LES ROMANS :
HYGIÈNE DE L'ASSASSIN, LES PRÉNOMS
ÉPICÈNES, ATTENTAT ET MERCURE.**

Introduction générale

La linguistique est aujourd'hui un champ ouvert qui mobilise de multiples outils théoriques en vue de dégager des éléments susceptibles d'éclairer la structure de la langue. Elle n'est pas prescriptive mais descriptive en ce sens qu'elle se contente de décrire le langage tel qu'il est et non tel qu'il devrait être. Et puisque le langage humain se manifeste à travers plusieurs signes : visuel, acoustique, gestuel, tactile, graphique, etc., et divers discours : médiatique, politique et littéraire, il offre à cette discipline une pluralité de corpus sur lesquels portent ses analyses. Parmi ces dernières, celles qui portent sur les textes littéraires semblent être les plus intrigantes dans la mesure où les caractéristiques langagières de ce discours, que sont la créativité et l'asémantisme, conduisent à doter de sens n'importe quelle alliance de mots, dans un contexte et une situation évidemment propices. Selon Ferdinand de Saussure :

« La matière de la linguistique est constituée d'abord par toutes les manifestations du langage humain, [...], en tenant compte, dans chaque période, non seulement du langage correct et du « beau langage », mais de toutes les formes d'expressions. Ce n'est pas tout : le langage échappant le plus souvent à l'observation, le linguiste devra tenir compte des textes écrits [...] » (Saussure F. d., 1971, p. 20)

Or, étudier les particularités du langage littéraire nous plonge inévitablement dans la réflexion de Roland Barthes qui considère ce genre de discours comme est un système selon lequel on interroge les mots et non les choses auxquelles ils se rapportent. Selon lui,

« La littérature ne peut pas imiter le réel parce que l'association signifiant/signifié est arbitraire, d'où la nécessité de procéder à une sémiologie du texte littéraire. Rappelons-nous qu'en linguistique, la sémiologie étudie les signes et les systèmes de signe ». (Barthes R. , 1937)

Ici, Barthes prétend que le texte littéraire représente une pratique discursive à part dans la mesure où il modifie la fonction référentielle du signifiant pour des fins esthétiques, car le but principal d'une œuvre littéraire est de créer une émotion esthétique. Donc, il faut qu'il y ait une analyse du langage littéraire et de la réception qui s'en fait pour pouvoir examiner la multiplicité des sens relatifs à un signifiant dans le langage ordinaire. La pertinence du constat de Barthes peut se vérifier dès lors qu'on se plonge dans la lecture des romans de l'écrivaine belge d'expression française Amélie Nothomb. Dans la sphère de la littérature où se déploient les imaginaires, se côtoient les inconscients et les souvenirs, à la croisée des savoirs cognitifs et de la mémoire encyclopédique, l'empreinte de cette romancière se fait dans le choix du nom propre qu'elle attribue à ses personnages : de par son rôle dans le texte, le nom propre se présente comme le lieu privilégié où cette romancière s'adonne à un jeu onomastique basé sur les symboles. Nous nous proposons, dans ce mémoire, de faire une étude onomastique des personnages présents dans un nombre de ses romans. L'onomastique aujourd'hui s'impose comme une discipline clé à la croisée de multiples parcours, en puisant son essence dans plusieurs disciplines dont la linguistique, la lexicologie la stylistique, la sémiotique et bien d'autre encore. C'est grâce à l'interaction de ces différents apports culturels et discursifs qu'elle propose une approche différente et enrichie du texte.

L'onomastique nothombienne fait preuve d'une certaine créativité dans le choix des noms, nous l'avons constaté suite à la lecture de son premier roman paru en 1992 sous l'intitulé *Hygiène de l'assassin*.

Au cours de notre lecture, nous avons rencontré les noms propres les plus intéressants. Cela a piqué notre curiosité et nous a incités à approfondir nos lectures du même auteur. Et à chaque fois que nous le lisons, nous tombons sur le même constat : des noms insolites à réfléchir pour déchiffrer. Le nom Nothombien est la preuve de l'intérêt de l'auteur pour l'ensemble de la candidature.

Afin de pouvoir mener à bien nos recherches, nous avons décidé de résoudre le problème suivant :

- quelles sont les spécificités morphologiques, phonétiques, lexico sémantiques des anthroponymes observés dans les écrits d'Amélie Nothomb ?

Lorsque nous avons commencé à étudier l'onomastique, de nombreuses questions nous sont immédiatement venues à l'esprit. Autrement dit, un nom propre devrait-il être un résumé d'une définition, ou une brève description de ce qui est nommé ?

- S'agit-il d'un pur hasard ou d'une intentionnalité précise derrière le jeu de noms qu'entreprend l'écrivaine pour valider ses choix onomastiques ?

- Comment pouvons-nous extraire le sens d'un nom propre à partir de l'œuvre ?

- Est-ce-que un anthroponyme peut désigner l'aspect physique ou psychologique d'un personnage nothombien ?

- selon quel procédé un anthroponyme, peut-il convertir à un mythonyme ?

- y'a-t-il une relation entre l'anthroponyme nothombien et la mythologie ?

- Quelle est la source d'inspiration de cette auteure ?

Pour répondre à ces questions, nous suggérons les hypothèses suivantes :

- Dans l'œuvre nothombienne, il n'y a pas une chance au hasard, l'anthroponyme et le faiseur du personnage.

- Le nom propre reflète le personnage, il est porteur de son aspect physique et psychologique.

- La réécriture est le seul procédé qui permet la conversion d'un mythonyme à un anthroponyme.

- Grace à la maîtrise des deux langues mortes (le grec et le latin), Amélie Nothomb, trouve dans la mythologie grecque une source d'inspiration pour ses écrits.

Notre travail se structure en deux grands chapitres :

Le premier chapitre est une approche sur l'onomastique. On s'intéressera d'abord à son statut parmi les branches de la linguistique moderne. Ensuite, puisque nous nous intéressons au langage littéraire, il va falloir mettre à la lumière la notion d'onomastique littéraire qui constitue l'élément central de ce présent travail.

La fin de ce chapitre sera consacrée à la biographie de l'écrivaine, étape importante pour notre étude, car c'est en découvrant le vécu de l'auteur qu'on découvre toute la vérité sur son écriture et son style.

Le deuxième chapitre sera consacré à l'étude proprement dite des noms propres des personnages, qui s'articule essentiellement autour de la stratégie de dénomination adoptée par l'écrivaine. La question sera généralement abordée selon son versant sémantique avec, quand nécessaire, une analyse phonétique, morphologique et étymologique.

Chapitre I

Préliminaire théorique

1 L'onomastique en linguistique :

L'onomastique depuis longtemps, était marginalisée par les linguistes, elle n'était pas considérée comme une discipline scientifique qui repose sur des épreuves, des matérielles, des inscriptions et des documents écrits. Jusqu'au milieu du XIXème siècle qu'elle a acquis ses méthodes et ses règles, comme dans toutes disciplines savantes certains de ses résultats sont prouvés, d'autres hypothétiques et d'autres conjecturaux.

" L'onomastique" met en évidence le statut sémantique du nom, ce mot est apparu en 1868 désignant l'une des activités du dictionnaire topographique de la France en 1860. Le mot onomastique vient du grec (onomastikê) qui signifie l'art de dénommer d'après le dictionnaire Larousse, Puis dérive du terme (onomasia); tout revient au grec (onoma) qui désigne "nom" ; c'est l'étude des noms propres sous toutes ses formes en appuyant sur leur étymologie de formation et leur évolution à travers les langues et les sociétés. François Rigolot définit l'onomastique comme:« une branche de la lexicologie qui traite des noms propres». (Rigolot, 1977)

Selon Jean Dubois dans le grand dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, l'onomastique est :

« Une branche de la lexicologie étudiant l'origine des noms propres, on devise parfois cette étude en anthroponymie (concernant les noms propres de personnes) et la toponymie (concernant les noms des lieux) » (Jacques, 2002)

Alors, d'après lui l'onomastique fait partie de la sociolinguistique et qu'elle est dégagée au sein d'une société, son approche et pluridisciplinaire, elle étudie les deux catégories importantes de noms propres "toponymie " et "anthroponymie", la première vient du grec (topos) qui veut dire "lieu" et (onoma) qui veut dire "nom" dont elle s'intéresse à étudier les

noms de lieux. La toponymie est besoin d'avoir pleins de disciplines pour l'étudier tels que l'histoire, la sociologie, l'anthropologie etc.

Elle se subdivise en plusieurs branches comme l'odonymie, l'hydronymie, l'oronymie, zootoponymie... et la deuxième vient aussi du grec (anthropos) qui signifie "personne" et (onoma) "nom", celle-ci s'intéresse à étudier les noms des personnes. Albert Dauza est considéré comme le père fondateur de l'anthroponymie à cause de ses travaux sur les noms des familles en France. Ce phénomène connaît plusieurs catégories comme le prénom, patronymie, matronymie, les surnoms, les théophores, les pseudonymes, les technonymes...

L'étude onomastique, plus exactement anthroponymique, fait partie de l'histoire et de la culture de chaque peuple, de chaque pays et inscrit le nom propre dans la catégorie des unités significatives par une certaine référence socioculturelle. Marouzeau définit l'anthroponymie comme suit:

« L'analyse des diverses catégories dénominatives (patronyme, prénom, surnom,...), dont les représentations symboliques et la construction de l'identité par rapport à la contingence historique». (Jules, 1943)

Les onomasticiens distribuent les mots en « nom, prénom » pour déterminer les personnes, « nom de famille » pour se distinguer entre les familles dans un groupe social, en « patronyme » qui vient du patro « père », puis des « surnoms » qui sont ajoutés à un nom propre ou un nom de famille, enfin « les pseudonymes » c'est le nom utilisé pour exercer une activité sous un autre appellatif.

L'anthroponymie est considérée comme un miroir des rapports de l'individu dans la société.

L'onomastique en littérature :

Le nom choisi dans un roman c'est un élément littéraire bien organisé dont il porte une description, une culture et une identité d'un personnage. Vincent Jouve déclare: « le nom

désigne et singularise le personnage, il est un indicateur d'individualité ». (Jouve V. , 1998, p. 111)

Si on prend en compte le nom propre d'après son processus de nomination, la simplicité et la spécificité, derrière ce dernier apparaît une énonciation qui souvent s'entend comme un message adressé par un énonciateur à un destinataire. Donc le choix des noms propres attribués aux personnages par les réalistes n'est pas certainement au hasard par exemple notre travail encadre quelques écrits d'Amélie Nothomb où nous remarquons que chaque nom choisi cache derrière lui une certaine signification qui identifie le rôle de ce personnage dans le roman et reflète ses caractères, pour elle c'est l'outil qui gère l'histoire, et le personnage se présente comme un élément de base qui clarifie le vrai sens, et à travers lui nous pouvons constater le lien qui l'unie avec son entourage familial et social où ce choix donne une préférence de nommer dans l'œuvre romanesque, comme Vincent Jouve indique aussi : «l'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui suggérant une individualité est un des instruments les plus efficaces de l'effet du réel». (Vincent, 2007) Donc ce choix des noms par un auteur-onomatourge ou comme Platon le nomme dans son Cratyle "le faiseur des noms" donne une identité plausible au personnage et pour passer un code au lecteur ou une ruse romanesque plus significative où les noms ne sont jamais neutres. David Lodge dit pour cela : « Dans un roman les noms ne sont jamais neutre. Ils signifient toujours quelques choses ne serait-ce que leur banalité, les écrivains comiques, satiriques ou didactiques peuvent se permettre d'être ouvertement allégoriques». (David.Lodge, p. 111)

En effet l'onomastique marque une certaine importance dans le champ littéraire où l'illusion référentielle non seulement envisagé par l'illusion personnelle, mais de former son histoire personnelle où Roger Vailland mentionne: «la fiction soumettant les noms propres à double processus de sémantisation et de motivation qui instaure une relation de redondance entre les signifiés textuels du personnage qui la porte». (VAILLARD, Roger, le jeu des

noms). Pour l'étude du nom littéraire la société française d'onomastique a publié depuis 1983 tous les ans une revue qui a pour but de: «favoriser l'avancement de la science dans le domaine de la toponymie et de l'anthroponymie de coordonner les travaux des spécialistes de ces disciplines et d'établir un fichier central des noms de lieux de personnes de la France». (ESCOPA, Marc, Des noms propres en littérature. [http://www. Fabula.org/actualités/des-noms-propres-en-littérature_84084 PHP](http://www.Fabula.org/actualités/des-noms-propres-en-littérature_84084_PHP), consulté le 12 avr. 2023 à 1:16 h.

Il y a un rapport entre le nom et le personnage qui s'appelle la motivation du nom ; dont le sens du nom est lié aux actions et aux traits des personnages et fonctionnant en interaction avec l'action et le statut dont Christiane Achour confirme : « l'étude onomastique littéraire montre que le nom propre [...] finit par signifier en désignant... » (Achour Christiane, Op Cit, p 207). Ainsi un lecteur onomatomancien est celui qui décode les caractéristiques de chaque personnage à partir son nom et dans ce sens Roland Barthes déclare : « un acte d'onomatomancie c'est-à-dire, l'art de prédire à travers le nom propre, la qualité du personnage qui le porte... ». (Roland Barthes cité dans Achour Christiane, Bekkat Amina, convergences et Critiques II, Algérie, Tell, 2002. P81.

À l'Antiquité Platon écrit le crack il parle des rapports naturels descends des langages avec leurs cantonnier mental ici on parle de la remotivation du signe, Ivan fonagy confirme cette possibilité à partir de la métaphore des sons à base des travaux phonétiques. Et pour Gérard Ganette il considère le mimologisme -qui désigne l'art d'initiation des voix et des gestes (langue des signes chez les sourds muets)- comme une production poétique tandis que la conscience cratylienne des signes onomastiques vise au champ littéraire mais non plus l'individualité des sons qui n'ont plus une existence indépendante alors qu'à la fiction, l'auteur onomaturge peut imaginer vaguement en gardant son propre poétique.

2 L'onomastique littéraire :

L'onomastique littéraire joue un rôle essentiel dans plusieurs disciplines tel que la linguistique, la lexicologie, la stylistique, la sémantique, etc. Son approche différente enrichit les textes grâce à l'interaction de ses différents apports -culturels et discursifs- dans ce cas on peut affirmer que le nom propre donne une nouvelle interprétation aux textes par sa position privilégiée. Dans le monde de la littérature le hasard a un rôle très étroit pour un auteur-onomaturge dont il utilise l'imagination lorsqu'il choisit tel ou tel appellatif (prénom, fabriqué, pseudonyme,...) ce qui aide le lecteur de trouver tôt ou tard la valeur et la justification du nom visé. 'Le faiseur des nom' comme Platon l'appeler au Cratyle (l'auteur-onomaturge) c'est un créateur, parce qu'il crée plusieurs niveaux d'interprétation et plusieurs horizons d'attente. ce choix des noms dans la fiction est complexe. Michel Tournier clarifie que le choix des noms des personnages a été franchement laborieux.

Nous concluons que derrière chaque nom choisi une hermineutique et un enthousiasme contrôlé par l'auteur-onomaturge qui construit sa fiction et son imagination romanesque à l'aune des noms de ses personnages ce qui fait l'approche de l'onomastique n'est plus valable que quand il remplit toutes les hypothèses avancées cautionner par des indices textuels.

3 L'anthroponymie :

notre étude se base généralement sur l'onomastique précisément sur l'anthroponymie qu'elle fait partie de l'histoire et de culture de chaque peuple du pays qui inscrit le nom propre dans la catégorie des unités significatives par une certaine référence socioculturelle Morouzou définit l'anthroponymie comme suit:« l'analyse des diverses catégories dénominatives (patronyme , prénom, surnom,...), dont les représentations symboliques et la construction de l'identité par rapport au » contingence historique». Les onomatiens distribuent les mots en nom prénom pour déterminer les personnes, nom de famille pour se

distinguer entre les familles dans un groupe social, en patronyme qui vient du patro « père », puis des surnoms qui sont ajoutés à un nom propre ou un nom de famille, enfin les pseudonymes, c'est le nom utilisé pour exercer une activité sous un autre appellatif.

L'anthroponymie est considérée comme un miroir des rapports de l'individu dans la société.

4 Le nom propre

4.1 Les caractéristiques constitutionnelles spécifiques aux noms propres :

Afin de mieux appréhender ce que l'onomastique représente réellement, il serait judicieux de s'attarder à la définition du terme "nom" George Redmonds définit les noms :

« [...] des mots spéciaux que nous utilisons pour identifier une personne, un animal, un lieu ou une chose, et ils ont tous une signification. Dans de nombreux cas, cette signification sera dissimulée dans l'histoire du nom, mais dans d'autres, elle sera toujours transparente. » (REDMONDS, 2007)

De son côté, William Bright, en parlant du terme « nom », souligne que les gens l'utilisent lorsqu'ils se réfèrent à presque tout. Pour illustrer ces propos, il a donné l'exemple suivant : « la banane est le nom d'un fruit » et a conclu que le mot « nom » cité dans ledit exemple est presque synonyme du mot « nom » tel qu'il est défini par les lexicographes, sachant que le premier est "nom commun" et le deuxième est "un nom propre".

En grammaire, les noms propres font référence à des sous-catégories de noms, par opposition aux noms communs. Vu que l'onomastique s'appuie sur l'étude des noms en général, et que le nom est l'élément primordial dans cette science, Roland Barthes le définit comme :

« *Un instrument d'échange, il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme* ». (Roland, 1976)

Il fait référence à toute substance différente de l'espèce à laquelle il appartient et n'a pas de conséquence, de sens ou de définition. Par exemple:

"Prétexte, Saint-Sulpice, Apollon" ; il se rapporte donc à un référent particulier (personne, animal ou chose), dont le référent réel ou imaginaire (par exemple, élément géographique) existe naturellement. Partout où il est créé artificiellement par l'homme (une œuvre littéraire ou une œuvre d'art).

Un nom propre a un genre et un nombre fixes et ne doit pas changer. Les noms de ville ont les deux genres. Les noms géographiques au pluriel ne jouent aucun rôle réel au pluriel.

- Les noms propres sont toujours écrits en majuscules en écriture et ne sont généralement pas précédés de déterminants, ni précédés d'adjectifs, de compléments ou de mots apparentés (les déterminants, les noms géographiques ne sont en fait pas utilisés en tant que tels). Les noms propres agissent comme des phrases nominales complètes et n'ont pas besoin d'être développés.

- Les noms propres sont les plus riches fonctionnellement, ils peuvent être des sujets, des compléments, des attributs attachés par des apostrophes, et ils sont aussi concrets, dénombrables et animés. Il représente toujours le même être, la même chose, un seul être ou une seule chose, et il n'y a qu'un seul signe qui réponde au nom de Prétextas Tach, qui peut être représenté avec précision par un portrait ou une carte. Amélie Nothomb nous offre un large éventail de représentations du protagoniste.

Les noms communs désignent des personnes ou des choses qui appartiennent à une organisation de la même espèce, dont les définitions se trouvent dans les dictionnaires.

- Les noms communs écrits avec des lettres minuscules sont des mots, sauf au début d'une phrase ou d'un paragraphe.
- Les genres sont fixes et leur nombre peut changer.
- Les noms dits épiséniques peuvent être utilisés aussi bien par les hommes que par les femmes,

Quelles sont ses particularités, comment se rapporte-t-il aux noms propres et ce qui les distingue ?

Car, tout d'abord, les noms représentent les éléments de base d'une phrase et occupent une place toute particulière chez Amélie Nothomb.

Pour Amélie Nothomb, les noms sont en tout sens le sommet de toute action, car ils sont l'une des principales catégories de discours libérées ou déterminées par les disciplines linguistiques et représentation entre autres, les éléments de base d'une phrase occupe ainsi une place particulière chez l'auteur. On peut distinguer deux sortes de noms, chaque nom fait référence à toutes les personnes, choses et animaux de la même espèce et représente une classe entière ou un membre de cette classe.

Il est une distinction courante entre les noms communs et les noms propres :

"Quand on se lance dans le domaine De l'onomastique, il est important de savoir ce qui distingue le nom propre du nom commun le nom commun se défile sémantiquement comme un mot qui peut désigner une personne(homme, femme, garçon, fille,...) un animal(chien, chat, cheval, trois...) une chose(bureau, table, PC, trois...) ou une notion(honnêteté, bonté, fierté,...) le nom commun fais donc référence à tous les êtres et à toutes les choses de la même espèce. [...] alors que les noms propres ne désigne qu'un seul être ou qu'une seule chose en effet il n'y a qu'un seul médecin répondant au nom d'Avicenne une seule chienne répondant au nom de Laïka les noms propres peuvent être illustrés de façon précise par un portrait ou une carte " (moumni, 2020/2021)

Les gens utilisent également le terme nom lorsqu'ils pensent à des noms propres, bien qu'il existe une catégorie générale de noms. William Bright distingue deux principaux types de noms propres : les noms de personnes communément appelés anthroponymes et les noms de lieux connus sous le nom de toponymes (d'autres variétés existent également, comme les ethnonymes - termes faisant référence à des nationalités ou à des groupes ethniques ; et les glottonymes - faisant référence à des langues). Parmi les variétés susmentionnées, seuls les anthroponymes seront abordés dans cette étude.

L'étude du nom propre c'est l'étude d'un onomasticien qui est à la base un linguiste. Le nom propre n'est pas une question intéressante pour un linguiste de structuralisme mais il est un thème traité au distributionnalisme et au générativisme. Il a pris un certain sens après la publication de *Naming and Necessity* de KRIPKE en 1972 en Allemagne et en France, il est possible maintenant de parler d'une linguistique du nom propre qui se balance entre syntaxe et sémantique et comme le logicien américain Saul KRIPKE déclare que chaque nom est un désignateur rigide qui désigne le même individu dans les mondes possibles et qui se transmet de personne en personne depuis un baptême initial (Saul, 1972). Et pour Roland Barthes, il dit :

« Le nom propre dispose des trois propriétés que le narrateur reconnaît à la réminiscence ; le pouvoir d'essentialisation (puisqu'il ne désigne qu'un seul référent), le pouvoir de citation (puisqu'on peut appeler à discrétion toute l'essence enfermée dans le nom, en le proférant), le pouvoir d'exploration (puisque l'on « déplie » un nom propre exactement comme on fait d'un souvenir »
(barthes R. , 1972)

Le nom donc est une question fondamentale et que le nom d'un personnage utilisé dépasse la linguistique et qu'il est considéré comme une notion de dénotation parce qu'il possède un sens, Nicole Eugène, à son tour, le confirme :

« Le nom propre n'a pas de signification véritable de définition, il se rattache à ce qu'il désigne par un lieu qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière. Il n'est pas possible de deviner que telle personne s'appelle Claude, il n'y a entre les diverses personnes portent ce prénom d'autres caractères comme ce prénom ». (Eugène, 1983)

Cela donne une fonction fondamentale au nom dans les romans et le considère comme un désignateur fondamental du personnage comme Yves Reuter dit : *« le nom remplit plusieurs fonctions essentielles ».* (Reuter, 2007)

Une de ces fonctions est d'orienter le lecteur, aussi de l'informer vu que l'onomastique joue un rôle référentiel dans une œuvre c'est aussi un référent idéologique, selon Christiane Achour le nom est considéré comme :». (Achour, 2009)

Et pour Roland Barthes :

« Le nom propre est un signe [...]. Comme signe, le nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement [...] c'est un signe volumineux, gros d'une épaisseur touffue de sens ». (Barthes r. , 1 ère éd 1953,1972)

Cecily Clark dit que les noms propres sont des mots sans signification ; ils n'ont aucun sens parce qu'ils ont perdu leur sens. Ce sont des mots sans connotation et sont généralement utilisés pour désigner des individus. Elle poursuit en expliquant qu'avant qu'une formation descriptive devienne un « nom », elle doit être séparée de son sens étymologique :

« De telle manière que la séquence sonore, quelle que soit la complexité de sa structure ou la simplicité de sa signification superficielle, devienne un simple pointeur ».

(Clarck c. , words, names and history, 2005)

. D'autres exemples mentionnés par Cecily Clark sont que personne ne s'attend à trouver des bœufs près de l'Oxford ou qu'une personne nommée «Ginger» n'a pas nécessairement les cheveux de la couleur pertinente.

Cependant, William Bright déclare que la définition d'un nom propre n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît dans la discussion précédente. Dans la langue française, ces mots apparaissent souvent par écrit avec des lettres majuscules initiales, mais la même règle ne peut pas être appliquée à la langue parlée. Une chose qui est également caractéristique des noms propres est qu'il est inhabituel que des noms propres apparaissent avec des articles (indéfinis ou définis).

Cecily Clark mentionne également que les noms propres sont souvent considérés comme des "noms d'individus". Ceci, cependant, est tout à fait faux, car les noms, bien qu'ils se réfèrent à des individus, ne désignent pas des individus.

Elle a observé aussi que les sources des premières formes de noms de personnes et de lieux ont plus une valeur historique que la valeur onomastique. Il s'agit pour la plupart de chroniques, de registres administratifs latinisés, d'inscriptions monumentales et autres. Les sources qui sont d'une grande utilité pour l'onomastique pour la période de l'ancien français, le latin et la langue vernaculaire, les libri vitae, les criptions et les légendes des pièces de monnaie, les chartes, les testaments, les brefs, d'autres documents commerciaux.

L'auteur souligne que, au niveau orthographique, ces textes ne sont pas fiables. Cela est dû à plusieurs raisons :

- 1) tous les scribes n'utilisaient pas l'orthographe traditionnelle de l'ancien français ;
- 2) les conditions de travail étaient défavorables (le matériel du nom ne peut pas être prédit à partir du contexte), ce qui aurait pu entraîner une mauvaise lecture, une mauvaise compréhension, une mauvaise copie ou une autre déformation des formulaires.

Cecily Clark mentionne également deux livres de confrérie pré-Conquête de la cathédrale de Durham et de l'abbaye de Hyde qui sont utilisés comme de riches sources de formes de noms personnels. Ces livres recevaient constamment des ajouts (au cours de plusieurs siècles) et cela entraînait une datation des strates.

De plus, les noms sont souvent entrés sans les informations concernant le rang ou la nationalité des porteurs.

La période du moyen âge est la plus ancienne pour laquelle la documentation est suffisante pour permettre la visualisation des noms personnels lorsque le statut social et les lieux géographiques sont concernés. Outre les archives gouvernementales, d'autres types de documents ont survécu à cette période. Ce sont des archives volumineuses des différents types de palais de justice (le banc du roi, les tribunaux du coroner, etc.), les collections de Miracula, etc.

Les plus précieuses de toutes sont de nombreuses archives locales qui remontent à 1100 et même plus tôt.

Le 13^{ème} siècle est l'époque où de nombreuses séries de rôles de cour de manoir détaillant les affaires courantes du village ont commencé. Ces archives locales fournissent les premières preuves complètes de dénominations personnelles françaises non aristocratiques et de formes authentiques de noms de lieux (principalement ceux de genres « mineurs »).

Les sources pour l'étude de toutes sortes de noms en moyen âge consistent en des dossiers administratifs, ce qui signifie que, à cette époque, la plupart des formes de noms sont au moins superficiellement latinisées. La principale source d'information ici est également Domesday Book.

Après ce livre, de nombreuses séries de documents gouvernementaux ont suivi, tels que les Hundred Rolls, les nombreux ensembles de Lay Subsidy Rolls et les Poll Tax Rolls. Selon l'auteur, ces registres couvraient l'ensemble du pays dans un style uniforme. Cependant, rien

n'a survécu entièrement et les individus qui ont été répertoriés étaient les redevables de l'impôt (probablement des chefs de ménages aisés). Aucun des rôles d'imposition ne fournit beaucoup d'informations sur les noms des femmes et seuls quelques-uns recueillent des informations sur les noms de celles qui étaient pauvres. Ces enregistrements sont les meilleurs pour la localisation (à un village, à de grandes villes) et ils donnent ainsi des formes de tous les noms de lieux pertinents. Les listes sont ainsi en mesure de fournir « une coupe transversale des modèles de noms de personnes, analysable en termes géographiques et/ou socio-économiques ».

(Clarck C. , 2005)

Au XVIII^e siècle, le nom de baptême était largement utilisé, même parmi les paysans.

La raison en était l'intérêt du seigneur (qui percevait les loyers et les impôts) à ce que les personnes concernées soient précisément désignées et il était aussi dans son propre intérêt d'être précisé quant à ses biens, droits et successions.

Les noms présents sur l'île avant la conquête normande « avaient incorporé diverses souches reflétant des aspects de l'histoire sociale et politique du pays ». (Clarck c. , words, names and history, 2005)

4.2 Les catégories des anthroponymes :

Les anthroponyme se divisent en plusieurs catégories parmi eux :

Les idionymes :

Les gens de la période de l'ancien français (afin de s'adresser à eux-mêmes et les uns aux autres) utilisaient un seul nom distinctif «idionyme» comme Dudda, Godgifu ou Wulfstan qui étaient dans certains cas suivis de sous-noms tels que 'la laitière '.

Ce n'est pas le cas du « nom complet » français actuel qui comporte deux composantes : la seconde étant héritée du père et désignant ainsi un groupe familial patrilinéaire et la première

se référant à un individu au sein de ce groupe. La deuxième partie du nom complet dans l'usage actuel est l'élément le plus important pour une identification proche. Ce n'était pas le cas dans l'usage du vieil anglais où l'idionyme était la partie centrale pour s'adresser et identifier une personne alors que tout autre ajout était facultatif.

Les noms personnels :

On pensait que le corpus moderne des noms de personnes français était essentiellement celui du haut Moyen Âge. Cependant, Richard Coates dit que, bien que cela ait été considéré comme vrai pendant quelques siècles, il doit être en désaccord en raison du fait que de nombreux noms ont été introduits dans le stock de noms anglais entre 1485 et 1776, qui ne sont devenus populaires que plus tard. (COATS, *The place-names of Hayling Island, Hampshire*, 2007)

Au XVII^e siècle, certains noms de l'Ancien Testament ont été popularisés parmi les non-juifs par des pasteurs puritains (des noms comme Abraham, Aaron, Esther ou Ruth). Certains noms latins et grecs ont également été fréquemment utilisés (ressuscités à la Renaissance et appliqués par la suite). Des exemples de ceux-ci sont : Alethea, Caesar, Julia/-us, Lavinia, Paul (a gagné sa popularité en raison du Nouveau Testament plutôt que d'origine latine) et Virgil. L'apport de noms grecs, latins et italiens était "la source du nom féminin typique des temps modernes.

Certains doublets classiques pour les noms établis sont devenus à la mode, par ex. Lucie pour Luce, Lucie. Le reste de ceci est vu dans les noms d'aujourd'hui (paires de noms) Anne/Anna, Helen/Helena... »

La littérature a toujours été une grande source de nouveaux noms féminins innovants (par ex. Juliette de Shakespeare; Vanessa de Swift; Lucasta de Lovelace; Noms féminins du XVIII^e siècle se terminant par –inda > Belinda, Dorinda).

Avec l'arrivée de la maison de Hanovre sur le trône d'Angleterre, les noms qui avaient la faveur de la famille royale allemande devinrent à la mode. Tous ces noms n'étaient pas d'origine germanique "mais la connexion allemande explique la popularité, surtout au début parmi les classes supérieures, par exemple. Georges, Caroline, Charlotte et Albert. (COATS, 2007)

Noms de baptême :

Les noms de baptême sont devenus inadéquats pour l'identification d'un individu (que ce soit à des fins sociales, administratives ou juridiques). Ainsi, des phrases précisant les termes généalogiques, résidentiels, professionnels ou caractéristiques des porteurs ont été ajoutées à leurs noms de baptême. Ces pratiques étaient connues des Anglais avant même la Conquête, mais elles ont été utilisées après la Conquête. La "mode" d'utiliser des prénoms (territoriaux surtout) à côté des noms de baptême est le résultat de la conquête normande (l'usage des prénoms dans les patries des colons en Normandie, en France et en Flandre était répandu et il avait même quelques mouvements hésitants vers les noms de famille).

Le système de noms moyen âge change et le terme « idionyme » n'est plus approprié. Ce terme est remplacé par le terme « nom de baptême ». La plupart de la population utilisait encore le système de noms de l'ancien français tardif en l'an 1100. La seule différence était que les sous-noms étaient plus couramment utilisés qu'auparavant.

« [...] mais vers 1450, une structure préfigurant celle d'aujourd'hui avait été établie, avec des noms de famille héréditaires largement utilisés, mais pas encore universellement adoptés. » (Clarck c. , 2005)

Ce passage d'idionymes simples à des combinaisons de noms de famille et de baptême s'est produit dans la majeure partie de l'Europe occidentale. La cause possible de cela pourrait avoir été le déclin général de l'ancienne coutume germanique d'échanger les éléments de nom conventionnels avec de nouveaux idionymes. Ce qui était crucial était la dépendance

ultérieure non seulement sur le stock fini de formes définies, mais en grande partie sur un très petit nombre de formes favorisées de manière disproportionnée.

Au début du XI^e siècle, la pratique d'une utilisation plus fréquente des sous-noms a commencé parce que les individus ayant des idionymes similaires devaient être distingués. Cependant, la commodité pratique, qui était d'une importance cruciale pour la bureaucratie, avait également beaucoup à voir avec le passage des prénoms des anciennes aux nouvelles générations (généralement du père à l'héritier).

William Bright représentait près d'un tiers du nombre total de noms à Londres en 1292).

De nombreux noms de baptême sont à l'origine des formes d'animaux de compagnie et ont acquis avec le temps un statut de noms indépendants (par exemple, Kate (Katherine), Jill (Gillian), Alec (Alexander)). Cependant, les situations inverses sont également notées. Des exemples où les formes d'animaux de compagnie ont été étendues et sont devenues des noms indépendants sont : Alison (d'Alice), Marian/Marion (Mary), Janet (Joan/Jane) etc. Les noms sexuellement ambigus ont été déclarés abandonnés et le contact entre les noms masculins et féminins par moyens ont été renouvelés (création de noms féminins par suffixation d'éléments féminins – ex. Thomasine > Tamsin XVI^e siècle ; -ina > Georgina, Davina ; -ette > Georgette ; -a > Philippa, Roberta, Paula).

Avant la période Stuart, il était inhabituel pour un individu d'avoir plus d'un prénom. Pour un homme, avoir deux noms n'est devenu habituel qu'à la fin du XVIII^e siècle. Au début du XVIII^e siècle, les noms doubles n'étaient courants que lorsqu'il s'agissait de femmes (par exemple, Marry Anne, Anne (Anna) Maria, Mary Jane, Sarah Jane). Indépendamment de leur étymologie, ils étaient traités comme des noms uniques et ces femmes seraient adressés en utilisant la forme complète du nom.

Nom de famille :

La dénomination par appellation s'est généralisée à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle et a donné aux styles de noms de cette période une apparence presque moderne. Aux XIIe et XIIIe siècles, l'usage des prénoms n'est pas encore systématisé. Comme déjà mentionné, la population s'appuyait sur quelques-uns des nombreux noms de baptême disponibles, ce qui appelait une solution pour distinguer les individus qui portaient le même nom de baptême (idionyme). À partir de 1066, les membres de la noblesse et de la noblesse immigrée ont commencé à recevoir des sous-noms distinctifs qui leur étaient adjoints en ce qui concerne leurs possessions territoriales ou comme surnoms.

Un nom de moyen âge, pour être considéré comme un « véritable nom de famille » (en d'autres termes, onomastiquement héréditaire) devait être transmis d'un parent à un héritier même après avoir cessé d'être littéralement vrai. Il doit également être transmis à tous les autres enfants d'une famille, puis ces enfants doivent le transmettre à leurs enfants, et ce, indéfiniment. Les cas de premier by-naming héréditaire (family-naming) en Angleterre ont été remarqués chez les immigrants normands. Cela a commencé lorsque certains nobles normands ont commencé à transmettre des noms de parent à héritier (avant même 1066). Les colons anglais ont copié cette coutume et l'ont utilisée avec des noms continentaux d'avant la conquête ou de nouveaux noms dérivés de domaines anglais.

« [...] l'innovation décisive dans la coutume du nom semble avoir été pratiquement accomplie au milieu du XVe siècle, avec le passage de la primauté du nom de baptême (ou 'idionyme') au nom de famille. » (CLARCK, 2005)

Les noms de famille héréditaires ont été créés le plus intensément pendant la période du haut Moyen Âge. Ce processus était terminé au début de notre période.

Les noms de famille anglais n'ont subi qu'un léger changement depuis 1776 et peu de choses ont été ajoutées au stock de noms de famille anglais depuis lors.

« L'adoption d'un nom de famille différent de celui dont on a hérité impliquait d'en prendre un préexistant, généralement à la demande d'un parent qui le porte, afin d'hériter... » (Coats, 2007)

Comme mentionné précédemment, les noms de famille peuvent être divisés en plusieurs catégories différentes :

- a) les noms familiaux (définissant un individu par filiation ou mariage) ;
- b) honorifiques et professionnelles;
- c) les locatifs (faisant référence au lieu de résidence actuel ou ancien) ;
- d) les caractéristiques.

Tous les patronymes sont à leur origine des sous-noms. Ils peuvent être divisés en quatre classes principales :

1. dérivé de vrais noms de famille - Reid/Read > 'red (-haired)' ; Gildersleeve > 'golden sleeve'
2. dérivé de lieux (noms de famille locaux) - (strictement métonymique) Marsh, Green, Street, etc. ; (vrais noms de lieux) Crawley, Sutton, Darbyshire, Irlande, etc.
3. dérivés de relations familiales (noms de famille) Anderson, Wilkinson
4. dérivés de termes professionnels (noms de famille de la profession ou de la fonction) - Smith, Baker, Hayward, Coward, Reeve.

Le stock de noms utilisés en 1776 était encore assez restreint et ressemblait donc à celui de la fin du Moyen Âge. En plus de cela, la coutume d'utiliser des noms bibliques a également survécu jusqu'à cette époque. Ces noms ont remplacé les noms de saints non scripturaires et/ou d'authenticité douteuse (par exemple Bennet, Christopher, Catherine, Margaret - très populaires à l'époque médiévale).

À l'époque élisabéthaine, la mode était d'utiliser les noms de famille comme noms de baptême afin de marquer les liens de famille ou de parrainage (par exemple, Percy, Byron,

Sidney, Scott, Wayne, Stuart, Keith, Leslie, etc.). Dans les exemples précédents, tous les noms indiqués sont des noms masculins. Cependant, la même chose peut être appliquée aux noms féminins (par exemple Shirley, Trac(e)y, Hayley, Kell(e)y).

Les noms défunts:

Le XVIII^{ème} siècle est une époque où les noms défunts commencent à renaître (cette mode atteint sa pleine vitalité au 19^{ème} siècle). La principale source de ces noms avant les années 1840 sont les romans historiques de Walter Scott (par exemple Cédric (par erreur pour Cerdic), Guy, Nigel, Wilfred (sic pour Wilfrid)). Les autres reprises sont Joséphine, Louise et Roger. Au 19^{ème} siècle, la mode était de donner aux enfants des noms de saints négligés (par exemple Bernard, Benedict, Edmund, Kenelm, Aidan, Mildred, Theodore etc.)

Un grand nombre de noms ont été empruntés à d'autres cultures (comme Alfred and Arthur en anglais; Karen en danois ; Catriona et Fiona en gaélique ; Natasha en russe). Certains noms ont été complétés par d'autres formes de noms existants (Julia pour Julie ; Maria pour Marie/Mary ; Diane pour Diana).

Les surnoms :

Une de sous-catégorie importante de sous-noms est celle des « surnoms » (expressions qui caractérisent physiquement ou moralement leurs porteurs). Des exemples de ceux-ci sont : le Rede/ le Rus/ Rufus 'le roux'; Rob. Hod 'capot'; E. Pecoc 'paon' etc.

Quelques exemples de surnoms médiévaux sont également mentionnés dans les vers de Chaucer. Ces exemples incluent des expressions françaises caractéristiques telles que : beausire (Richard Beusir), pardee (Henry Pardeu), par amour (Roger Paramurs) et bel amy (Peter Belamy).

Les surnoms se sont universalisés entre 1100 et 1300. Aux Xe et XI^{ème} siècles, les surnoms n'apparaissent guère. Les exceptions à cela étaient les situations où les individus des mêmes

idionymes devaient être distingués. À la fin des années 1200, les cas où les noms de baptême n'étaient pas qualifiés étaient rares. Cela était dû à plusieurs causes :

1. la tentative de réduire l'appareillage de quelques noms de baptême qui étaient surutilisés.

2. le besoin d'une plus grande précision dans l'identification d'un individu à une époque où les communautés se développaient ; la croissance de la bureaucratie et une poussée conséquente vers la précision onomastique ; et l'imitation des coutumes de la nouvelle aristocratie.

Le pseudonyme :

Un pseudonyme est un nom d'emprunt d'une ou plusieurs personnes qui exerce une activité sous un autre nom non plus son nom réel.

Il est choisi par la personne lui-même pas par un autrui comme les « surnoms ». Son usage est émergé dans certains milieux, tels que le milieu artistique comme les acteurs, etc., au milieu littéraire ,où un pseudonyme d'un journaliste ou un écrivain appelé « nom de plume » ou scientifique : groupe d'auteurs (Bourbaki), confidentialité (Student), etc.

L'usage de pseudonyme peut avoir beaucoup de causes telles que la protection de l'identité réelle, ou le nom réel n'est pas attirant, comme il peut être un pseudonyme imposé dans le cas d'une famille artistique, le fils prend le pseudo de son père.

Les théophores :

Un nom théophorique est quelque chose de spécial - c'est un nom propre qui contient le nom d'une divinité. Cette pratique consistant à attribuer des noms divins était populaire parmi toutes sortes de systèmes religieux, des empires polythéistes aux religions monothéistes. Nous l'avons vu en Mésopotamie, en Égypte, à Rome, en Grèce, dans le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Parfois, les noms propres sont formés à partir de noms - soit exactement comme

grec Démétrius ou le slave Dimitri, de la déesse Déméter - soit de manière hybride. Par exemple, le nom d'Israël semble provenir d'un jeu sur les mots hébreux "ś-r-h" (signifiant bataille) et 'Ēl (signifiant dieu). Des trucs fascinants!

De nombreux noms de lieux (toponymes), noms de lieux ou noms de lieux qui désignent de nouvelles colonies (hydronymes et oronymes) portent des traces des croyances et des noms de divinités que les gens souhaitaient protéger ou glorifier. Les noms théophores sont aussi parfois exprimés comme un souhait de concilier la bienveillance d'une divinité, ou pour représenter des remerciements, des hommages ou des prières, généralement exprimés comme un souhait. Les inégalités dans la littérature et l'ignorance de nombreux noms de dieux aborigènes rendent parfois difficile la recherche de noms théologiques dans plusieurs langues. Dans les pays latins, si le nom d'une personne a une origine religieuse, il est parfois difficile de discerner si le nom théologique est une traduction de l'hébreu ou un prénom, et il finit par être plus ou moins blasphématoire pour beaucoup, mais même dans les noms de famille il Ces nations laïques ont aussi des familles ou des personnalités religieuses qui nomment toujours des individus pour évoquer leur allégeance à un culte.

À l'Antiquité Platon écrit "Le Cratyle" dont il parle des rapports naturels descends des langages avec leurs cantonnier mental ici on parle de la remotivation du signe. Ivan Fronagui confirme cette possibilité à partir de la métaphore des sons à base des travaux phonétiques et pour Gérard de Canette ; il considère le mémologisme qui désigne l'art d'initiation des voix et des gestes (langue des signes chez les sourds-muets) comme une production poétique tandis que la conscience cratillienne des signes onomastiques vise au champ littéraire mais non plus l'individualité des sons qui n'ont plus une existence indépendante. Alors qu'à la fiction, l'auteur onomaturge peut imaginer vaguement en gardant son propre poétique.

L'onomastique littéraire joue un rôle essentiel dans plusieurs disciplines tel que la linguistique, la lexicologie, la stylistique, la sémantique, etc. son approche différente enrichit

les textes grâce à l'interaction de ces différents apports culturels et discursifs. Dans ce cas on peut affirmer que le nom propre donne une nouvelle interprétation au texte par sa position privilégiée au monde littéraire où le hasard a un rôle très étroit pour un auteur-onomaturge dont il utilise l'imagination lorsqu'il choisit tel ou tel appellatif (prénom, fabriquer, pseudonyme ...) ce qui aide le lecteur de trouver tôt ou tard la valeur et la justification du nom visé. "Le faiseur de nom" comme Platon l'appelle le cratyle (l'auteur-onomaturge) c'est un créateur parce qu'il crée plusieurs niveaux d'interprétation et plusieurs horizons d'attente. Ce choix des noms dans la fiction est complexe parce qu'il laisse très peu de place à la coïncidence, et Michel Tournier clarifie que le choix des noms des personnages a été franchement laborieux.

Nous concluons que derrière chaque nom choisi une herméneutique et un enthousiasme contrôlé par l'auteur-onomaturge qui construit sa fiction et son imagination romanesque à l'aune des noms de ces personnages ce qui fait l'approche de l'onomastique n'est plus valable que quand il remplit toutes les hypothèses avancées cautionnées par des indices textuels.

Le nom choisi dans un roman c'est un élément littéraire bien organisé dont il porte une description, une culture et une identité d'un personnage. Vincent Jouve déclare: « *le nom désigne et singularise le personnage, il est un indicateur d'individualité* ». (Jouve v. , 1982)

Si on prend en compte le nom propre d'après son processus de nomination, la simplicité et la spécificité, derrière ce dernier apparaît une énonciation qui souvent s'entend comme un message adressé par un énonciateur à un destinataire. Donc le choix des noms propres attribués aux personnages par les réalistes n'est pas certainement au hasard par exemple notre travail encadre quelques écrits d'Amélie Nothomb où nous remarquons que chaque nom choisi cache derrière lui une certaine signification qui identifie le rôle de ce personnage dans le roman et reflète ses caractéristiques, pour elle c'est l'outil qui gère l'histoire, et le

personnage se présente comme un élément de base qui clarifie le vrai sens, et à travers lui nous pouvons constater le lien qui l'unie avec son entourage familial et social où ce choix donne une préférence de nommer dans l'œuvre romanesque, comme Vincent Jouve indique aussi :

«L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui suggérant une individualité est un des instruments les plus efficaces de l'effet du réel» (JOUVE, 2007).

Donc ce choix des noms par un auteur-onomatourge ou comme Platon le nomme dans son Cratyle "le faiseur des noms" donne une identité plausible au personnage et pour passer un code au lecteur ou une ruse romanesque plus significative où les noms ne sont jamais neutres. David Lodge dit pour cela :

« Dans un roman les noms ne sont jamais neutre. Ils signifient toujours quelques choses ne serait-ce que leur banalité, les écrivains comiques, satiriques ou didactiques peuvent se permettre d'être ouvertement allégoriques». (Lodge)

En effet, l'onomastique marque une certaine importance dans le champ littéraire où l'illusion référentielle non seulement envisagé par l'illusion personnelle, mais de former son histoire personnelle où Roger Vailland mentionne:

«La fiction soumettant les noms propres à double processus de sémantisation et de motivation qui instaure une relation de redondance entre les signifiés textuels du personnage qui la porte». (Roger, 2012)

Pour l'étude du nom littéraire la société française d'onomastique a publié depuis 1983 tous les ans une revue qui a pour but de:

«Favoriser l'avancement de la science dans le domaine de la toponymie et de l'anthroponymie de coordonner les travaux des spécialistes de ces disciplines et d'établir un fichier central des noms de lieux de personnes de la France». (noms propres en littératures)

En outre, il y a un rapport entre le nom et le personnage qui s'appelle la motivation du nom ; dont le sens du nom est lié aux actions et aux traits des personnages et fonctionnant en interaction avec l'action et le statut dont Christiane Achour confirme :

« *L'étude onomastique littéraire montre que le nom propre [...] finit par signifier en désignant...* » (Achour Christiane, Op Cit, p 207).

Ainsi un lecteur onomatomancien est celui qui décode les caractéristiques de chaque personnage à partir son nom et dans ce sens Roland Barthes déclare :

« *Un acte d'onomatomancie c'est-à-dire, l'art de prédire à travers le nom propre, la qualité du personnage qui le porte...* ». (barthes, achour, & bekkat, 2002)

5 Le mythe :

Dans notre recherche l'écrivain Amélie Nothomb utilise plein d'anthroponymie d'origine grecque et latine qui ont une telle ou telle relation avec les mythes grecs et latins. Le terme " mythe " vient du« Mythos» qui signifie récit ou une histoire fabuleuse qui se raconte. Le dictionnaire historique de la langue française le définit comme une suite de parole qui ont un sens ou « discours propos», souvent associé à écho qui désigne aussi le contenu des paroles, avis, la pensée, mais ils tend à se spécialisé au sens de fiction, mythe, sujet d'une tragédie.

Le mythe est considéré comme un récit symbolique d'une culture donnée. Gilbert Durand lui définit :

« *Le mythe, lorsqu'on essaie de le fixer, c'est un peu comme en physique quantique quand on essaie de fixer la particule microphysique, on perd son contenu dynamique* ». (Durand)

Et il ajoute :

« Je crois effectivement qu'un mythe ne disparaît jamais ; il se met en sommeil, il se rabougrit, mais il attend un éternel retour, il attend une palingénésie. »(G. Durand, Champs de l'imaginaire, p. 101.)

Ainsi Amélie Nothomb utilise beaucoup de mythe d'une manière revisitée dont elle sait bien comment manipuler son imaginaire et son jeu onomastique en mélangeant sa vague connaissance de la langue greco-latine pour motiver l'acte de l'onomatopée et que le lecteur ne comprend bien devient inconscient détective onomatopéiste notamment elle se base sur le mythe de mercure et d'Orphée et Eurydice.

6 La fonction métalinguistique :

Il ne suffit pas de connaître de nombreux mots et leur signification pour maîtriser une langue. Selon la théorie de la communication décrite par Jakobson, le langage comporte six fonctions où la métalinguistique fait partie.

Il s'agit du langage que l'on utilise pour transmettre des informations de manière objective. La fonction émotive exprime directement le ton de l'émetteur. Elle vise à attirer l'attention du destinataire ou à susciter une réaction de sa part. On l'utilise notamment pour entamer une conversation ou y mettre fin, ou encore pour vérifier la relation entre le destinataire et le destinataire.

Cette fonction est centrée sur le message et la manière dont il est transmis. La fonction poétique est notamment présente dans les citations et les expressions. La fonction métalinguistique renvoie donc au langage même et à ses caractéristiques. Elle sert à définir les mots, à clarifier les ambiguïtés et à expliquer les jeux de mots intentionnels.

La fonction métalinguistique concerne également la traduction des mots étrangers utilisés pour donner un sens particulier ou mettre l'accent sur un élément en particulier. La

grammaire nous indique le sens du message, tandis que les fonctions nous révèlent l'intention du destinataire qui utilise la langue en question.

C'est cette connexion qui permet d'établir une communication. Ce sont ces facteurs qui, ensemble, rendent possible la communication. Toute communication comprend un émetteur et un récepteur. Le destinataire établit le contexte du message pour que ce dernier puisse être compris.

Il s'agit notamment de l'environnement, des conditions, du lieu et du moment de transmission du message. Il peut également englober les interférences possibles pendant la communication. Le destinataire fournit un retour au destinataire pendant et après la transmission du message. C'est ce qui permet d'établir le contact qui maintient le canal de communication ouvert. Pour être claire et efficace, la communication requiert un code commun.

Ce qui distingue l'humain du reste du règne animal, c'est sa faculté à employer un langage formalisé. En effet, cette capacité favorise la pensée critique et nous permet de collaborer, de trouver des idées et de véhiculer un message bien précis lorsque nous élaborons, organisons et exécutons un projet important. Roman Jakobson juge indispensables pour qu'il y ait communication.

Le métalangage n'est pas seulement un outil scientifique utilisé par les linguistes. Il joue un rôle important dans le langage courant. Le discours est centré sur les codes chaque fois que l'émetteur/récepteur éprouve le besoin de vérifier qu'il a bien utilisé le même code. : Il a une fonction de métalangage. "Je ne te suis pas, qu'est-ce que tu veux dire ?". "Que veut dire un étudiant en deuxième année ? Un étudiant en deuxième année n'est qu'un étudiant en deuxième année. L'apprentissage de la langue maternelle d'un enfant dépend en grande partie de ces opérations métalinguistiques.

7 L'anthropomorphe :

L'anthropomorphisme est l'attribution de caractéristiques du comportement ou de la forme humaine à d'autres entités telles que des dieux, des animaux, des objets, des phénomènes, des pensées ou même des êtres d'un autre monde. Les exemples incluent les animaux et les plantes, et les forces naturelles telles que le vent, la pluie ou le soleil sont décrites comme des phénomènes d'origine humaine, ou avec la capacité de comprendre et de réfléchir. L'anthropomorphe est dérivé du grec ancien « anthropos » signifie « homme ») et « morphe » qui signifie « forme », le terme est né au milieu des années 1700. Le terme a été inventé par le baron d'Holbach et développé dans ses systèmes naturels. ((23ma23)

En littérature on parle d'anthropomorphisme, la loi de transformation du sujet en allégorie (figure humaine) vient aussi du fait que des éléments identiques du texte remplissent successivement des fonctions différentes du sujet, ce qui permet l'anthropomorphisme, l'identification de la fonction du personnage.

Ainsi, un personnage anthropomorphe en littérature est un personnage non humain, mais étant donné que son comportement est emprunté à un humain, un anthropomorphe peut emprunter des caractéristiques physiques ou mentales à un humain. Exemple: "Portrait anthropomorphique d'Epiphane otos qui est un homme quasimodo a des cornes de taureau".

Selon l'anthropomorphisme de Lotman :

« Il semble alors naturel d'identifier les acteurs et les autres fonctions du sujet (environnement, obstacle, auxiliaire, etc.) C'est le développement de la relation entre hommes et femmes. » (Youri, 1973)

Les acteurs n'ont pas besoin d'être anthropomorphes, contrairement aux frontières et aux environnements. Les acteurs avec des noms et des apparences humaines sont divisés en deux groupes : les acteurs (qui bougent, ont des résolutions d'action) et les conditions / environnements des actions.

Les acteurs n'ont pas besoin d'être anthropomorphes, contrairement aux frontières et aux environnements. Les acteurs avec des noms et des apparences humaines sont divisés en deux groupes : les acteurs (qui bougent, ont des résolutions d'action) et les conditions/environnements des actions.

8 Amélie Nothomb en aperçu :

Amélie Nothomb est une écrivaine et scénariste belge de langue française, née le 13 août 1967 dans les banlieues de Bruxelles. Son nom de naissance est « Fabienne Claire Nothomb », elle est la fille de l'ambassadeur de Belgique à Rome et la petite-nièce de l'homme politique Charles-Ferdinand Nothomb, elle a une sœur qui s'appelle Juliette qu'elle a deux ans plus d'elle lui considère la seule compagnie vu qu'elles ont vécu leurs enfances ensemble dans des multiples pays et elles ont appris ensemble surtout où il y avait des pays qui n'ont plus d'école, Amélie et sa sœur prirent des leçons à la maison par correspondance avec la métropole.

Vu que Amélie Nothomb est une fille d'un diplomate de Belgique pendant quarante-deux ans (42), elle a dû passer son enfance et son adolescence à déménager en permanence, où elle a passé ses premiers cinq ans (05) au Japon, après le déménagement elle est venue à l'âge de vingt et un ans (21) ; donc elle a passé en tout huit ans (08), et malgré ce vide entre les deux périodes elle a répété à travers tous ses voyages qu'elle était japonaise et le considérait comme son pays. Sa passion du Japon vient d'une harmonie japonaise entre sa culture, sa simplicité, et son sens de discipline et de stylisation dont elle le considère comme un pays de créativité. Cette expérience lui marquait profondément et laisse certaine influence sur sa personnalité, le moindre des choses sa manière de se maquiller comme les femmes japonaises. Néanmoins ; son amour à la culture nippone est bien présent et évident dans plusieurs de ses romans, elle maîtrise le japonais même elle a devenu interprète par la suite.

Amélie avait la chance de vivre en plusieurs pays comme la Chine, New York, Bangladesh, Birmanie et Laos. A l'âge de dix-sept ans (17) elle est revenue au Belgique où elle a obtenu une licence de philologie romane à l'université libre de Bruxelles .Cette romancière a la capacité d'écrire huit heures (08) par jour à partir de 4 :00 h du matin quotidiennement à jeun, armé de son vélo bleu, après avoir bu un demi-litre de thé indien très fort. Amour, humour et champagne, des ingrédients qui donnent des ailes à l'auteur avec une concentration et rapidité énormes sans faire des ratures ni de reprises et non plus par l'ordinateur mais sur des cahiers des écoliers aux papiers recyclés à petits carreaux écrits au brique cristal bleu ,et même à son éditeur elle lui apporte des manuscrits .C'est une écrivaine prolifique dont elle publie chaque Septembre de chaque année un de ses romans ,elle a écrit une centaines des romans mais elle n'a publié jusqu'à aujourd'hui que trente et un (31) romans ,elle garde les autres sans publications parce qu'elle les estime comme des manuscrits personnels .

Le premier livre publié pour Amélie était « Hygiène de l'assassin » en 1992, après le succès de ce dernier elle enchaîne les autres trente publications. Amélie considère ses romans comme ses enfants c'est pourquoi à chaque fois avant une parution d'un livre elle annonce qu'elle était enceinte .En 1997, avec la parution de son livre « Attentat », elle installa à Paris et a obtenu un bureau chez sa maison de parution préférée « Albin Michel ». Elle a remporté plusieurs prix tout au long de sa carrière tels que le Grand prix de l'académie française pour ses deux romans « Attentat » en 1997 et « tremblement et stupeur »en 1999, elle a obtenu deux fois le prix de Jury Jean Giono, le prix Alain Fourier, le prix Goncourt, le prix Renaudot pour « Pétronille » en 2014 et «Premier sang » en 2021, etc. Malgré ses prix obtenus, elle a déclaré dans une émission sur une chaine You tube appelée « C à vous » : « la meilleure partie de la vie d'un écrivain c'est celle qui procède l'obtention de prix Goncourt ».

(Nothomb, 2020)

Cette écrivaine commençait à lire à l'âge de quatre ans , son premier livre était « Frou le lièvre », son plaisir est de relire ses écrits parce qu'elle estime la relecture comme un bonheur comme elle a déclaré à l'émission télévisée 'LA GRANDE LIBRAIRIE' : « non seulement il faut lire, mais le comble du bonheur est de relire, il s'agit pas de lire tous les livres mais il y a des livres qui sont fait pour être relis, les livres qui nous obsèdent c'est les livres qui nous font plaisir » elle a dit aussi : « les meilleurs livres on a jamais fini de les relire, on découvre après des choses qu'on a jamais vu ». (Nothomb, 2017)

A côté de la langue japonaise, Amélie parle couramment le latin élégant depuis l'âge de seize ans (16), où elle laisse son empreint latin et elle utilise beaucoup des noms d'origine grecques et latines pour identifier ses personnages. Cette onomaturge choisit des noms qui reflètent les caractères et l'identité de chaque personnage dans tel ou tel roman, elle a annoncé dans une émission télévisée appelée « La grande librairie » le 08 septembre 2017 : « *quand il y a des personnages hors normes, on les choisit des noms sur mesure* ».

Amélie est élue membre de l'Académie Royale de langue et de littérature française de Belgique au fauteuil de Simon Leys depuis 2016, elle est installée à Bruxelles et fait des tournés pour rencontres les lecteurs de ses écrits.

« La personne qui aime est toujours la plus fort. » Depuis 1992 et Hygiène de Ses œuvres ont été traduites en 40 langues, des États-Unis au Japon. 91 romans au compteur !

La romancière assure qu'elle a composé « Frapper le cœur » exactement comme les précédents.

Une personnalité fantaisiste, cet écrivain met une part de lui-même dans chaque articles et quand on lit ses ouvrages, on a l'impression de l'entendre dire : c'est moi, C'est Amélie.

Dans un extrait d'un entretien avec Amélie dans le journal « Le Soir » : « *Quand je me regarde dans le miroir, c'est toujours terrible mais j'ai fini par assimiler l'idée que les autres ne me voient pas comme ça.* » (Le soir, 2020)

Sans aucun doute, le personnage notombien, c'est avant tout son image corporelle se manifeste comme un élément de l'individu et comme un élément d'appartenance. A travers elle, le personnage se perçoit dans ses propres capacités et dans sa situation aléatoire et se retrouve perçu par les autres par l'imagination en fixant des normes. Le corps littéraire systématise la personnalité. Dans la mesure où portant un signe notombien pertinent, il répond à un imaginaire esthétique, social et moral déterminé, soutenu par des mythes et par des associations nées de sa logique cosmique. L'analyse portera donc sur les significations associées aux différents agrégats mis en action, parce que chaque caractère clé est choisi et formé à travers une enveloppe la physique définit son rapport à l'Autre et à lui-même.

Son premier roman publié en 1992, "Hygiène de l'Assassin", révèle une plume toute personnelle. Cet ouvrage, dialogue continu entre un prix Nobel mourant et des journalistes sceptiques sur son œuvre, est le premier d'une longue bibliographie qui s'étoffe au rythme soutenu d'une parution par an. Son succès en librairie ne s'est jamais démenti, chacun des livres d'Amélie Nothomb dépassant quasi systématiquement les cent mille exemplaires vendus. Elle s'est imposée au fil des ans comme l'un des écrivains les plus populaires de ces dernières années.

À l'inverse, les rapports entre Amélie Nothomb et le milieu des critiques littéraires n'ont pas toujours été au beau fixe. Certains lui reprochent de mettre en scène sa personnalité exubérante (sa mémoire eidétique notamment) comme argument de vente au détriment de son style d'écriture. Cela ne l'a pas empêché de remporter plusieurs prix prestigieux. En 1999, "Stupeur et Tremblements", récit romancé de son expérience dans une firme japonaise, décroche le Grand Prix de l'Académie française. Sept ans plus tard, "Ni d'Ève ni d'Adam" récolte le Prix de Flore.

Chapitre II

Analyse anthroponymique nothombienne.

L'onomastique linguistique		
Analyse lexico-sémantique		
L'étude des noms propres et leur étymologie.	Les constructions sémantiques des noms choisis.	La pertinence des significations dans le texte.
Analyse phonétique et/ ou morphologique		
Faire une attention particulière aux aspects sonores de certains anthroponymes.		
Analyse contextuelle		
Le façonnage des noms à partir du champ sémantique du texte.		
Théories sollicitées.		
l'approche textuelle.		
Analyse des résultats		
Des stratégies onomastiques par le recours à l'élément mythique. Des stratégies onomastiques par le recours à l'élément religieux ou les noms théophores.		

1 L'anthroponyme et le mythonyme Nothombien

1.1 L'anthroponyme :

Le monde onomastique est riche par l'emploi des noms de différentes catégories. On peut citer, d'abord, les prénoms, qui fonctionnent de manière fréquemment judicieuse et pertinente dans la détermination des personnes. Ensuite, on a les noms de famille, qui sont créés pour se distinguer des autres familles dont le groupe social se compose. Puis les patronymes, qui sont composés de patro « père » souvent utilisé à la place de nom de famille. Et les surnoms, qui sont des noms ajoutés ou substitués en nom propre d'une personne ou d'une famille. Enfin, le prénom de substitution (le pseudonyme), qui sont des noms utilisés pour exercer une activité sous un autre nom, sans oublier les théophores (auparavant les noms défunts) et les noms de baptêmes (auparavant les idionymes).

L'anthroponymie est un concept qui caractérise chaque société, elle fait partie de l'histoire et la culture du pays. On peut dire qu'elle est une norme qui détermine le passé de chaque peuple et même des civilisations. Définitivement cette conception inscrit le nom propre dans la catégorie des unités significatives par une certaine référence socioculturel. Selon Marouzeau l'anthroponymie se définit comme :

« L'analyse des diverses catégories dénominatives (patronymes, prénoms, surnoms,... dans les représentations symboliques et la construction de l'identité par rapport aux contingences historiques. » (Marouzeau, 1943)

Les anthroponymes occupent une place principale dans la dénomination des personnes, ainsi ils véhiculent des informations qui appartiennent aux personnes, l'anthroponyme est le miroir des rapports de l'individu dans la société.

Mais dans le mythonyme, l'auteur met en garde l'idée que le créateur est la personne qui enrichit le sens avec l'aide d'un concept historique motivé.

Le mythe montre une importance référentielle culturelle, et que le romancier ou la romancière tient à préciser le nom du personnage dans le texte, il montre l'idée que le nom permet de naturaliser l'inscription sémiologique en provoquant un important effet réel.

1.2 Le mythonyme :

La mythologie gréco-latine et judéo-chrétienne a toujours constitué une intarissable source d'inspiration pour les artistes. Musiciens, sculpteurs, peintres et architectes ont embrassé des mythes anciens qui, à leur œuvres que ce soit pour rendre hommage à ces récits initiatiques ou pour les faire revivre, ces artistes s'approprient les mythes comme s'ils étaient les leurs pour les remanier, par la suite, à leur manière.

«Les grands mythes jouissent d'un fondement anthropologique qui les fait surgir dès les origines de la littérature. Lorsque nous nous référons aux textes originaires de la culture gréco-latine et de la culture judéo-chrétienne, nous constatons que, dans les deux cas déjà, les mythes se sont imposés comme une nécessité organisatrice et structurante. Ils n'ont pas cessé depuis d'inspirer les littéraires qui, consciemment ou non, les réactivent dans leurs œuvres soit à travers des structures mythiques traditionnelles, comme le modèle victimaire, soit par des redondances sémantiques révélant, implicitement ou explicitement, des homologues avec certains mythes fondamentaux tels Prométhée, Icare, Narcisse, pour ne nommer que ceux-là. » (Rajotte, 1993)

Amélie Nothomb sait bien manipuler son imaginaire et son jeu onomastique avec sa connaissance quasi totale de la langue gréco-latine et judéo-chrétienne pour motiver l'acte de

l'onomatomancie chez le lecteur nothombien qui devient inconsciemment détective onomatomancien.

La MYTHOLOGIE, est selon le dictionnaire Abrégé de la mythologie universelle :

« Discours ou traité sur la fable, ou plutôt sur les mythes des anciens, qui n'attachaient pas toujours à ce mot le sens de fabuleux et d'allégorique que les modernes y ont attaché. On entend aussi sous ce nom la connaissance générale du paganisme, de ses mystères, de ses cérémonies, et du culte dont il honorait ses dieux et ses héros, ainsi que les diverses allégories des poètes, des artistes et des philosophes. » (Noel, 1828, p. 112)

Le terme de mythe vient du grec « Mythos » qui parmi ses significations :

« Ensemble de croyances, de représentations idéalisées autour d'un personnage, d'un phénomène, d'un événement historique, d'une technique et qui leur donnent une force, une importance particulières » (dictionnaire Larousse)

Le dictionnaire historique de la langue française le définit ainsi :

« Suite de paroles qui ont un sens » d'où « discours, propos », souvent associé à épos qui désigne aussi le contenu des paroles, l'avis, la pensée mais il tend à se spécialiser au sens de fiction, mythe, sujet d'une tragédie.» (Robert, 1992)

Le mythologue MIRCEA ELIADE, donne à son tour la définition suivante :

« Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence, » (Eliade, 1963)

Le philosophe Gilbert Durant ajoute :

« Je crois effectivement qu'un mythe ne disparaît jamais ; il se met en sommeil, il se rabougrit, mais il attend un éternel retour, il attend une palingénésie. » (G. Durand, 1996)

Conformément à cela, l'anthropologue français Jean-Pierre Vernant, déclare que Le mythe est un récit fabuleux des peuples anciens, intègre des êtres de différents genres (animaux, divinités, héros, forces naturelles et surnaturelles), le héros reflète une image sur des caractéristiques humaines :

« Le mythe est un récit traditionnel assez important pour avoir été conservé et transmis de génération en génération à une autre au sein d'une culture et qui relate des actions de héros ou d'être légendaires dont la geste se situe dans un autre temps que le nôtre⁶⁷. » (VERNANT, 1996)

2 L'appropriation de mythe dans les romans d'Amélie.

L'apparition mythique dans les œuvres d'Amélie Nothomb forge une place importante dans la linguistique, c'est la réécriture qui les enrichie en matière onomastique, afin d'englober le mythe dans des différents œuvres littéraires, c'est ainsi que l'écrivain Amélie Nothomb a pu convertir l'anthroponyme en un mythonyme à travers ce procédé. les références à différentes figures mythiques abondent dans l'œuvre d'Amélie Nothomb, établissant un lien entre la signification de l'anthroponyme et sa fonction dans l'œuvre.

Lucien Dällenbach affirme :

« Le mythe offre au personnage-narrateur, outre une explication étiologique de sa condition, un modèle de comportement supra-historique qu'il peut actualiser immédiatement, par identification au héros mythique, dans son existence individuelle et concrète. » (Dällenbach, 1972)

Effectivement dans notre corpus, Amélie s'appuie sur la mythologie pour faire le choix du nom du protagoniste, elle s'inspire de ces mythes pour saturer ses obsessions de monstruosité et de laideur et parfois même pour son imaginaire mythique et donner plus de valeur aux personnages visés, surtout le personnage féminin qui prend part à l'action de la trame narrative et le recours au procédé du dédoublement dans le traitement du mythe afin de renforcer sa stratégie de palimpseste qu'on la trouve bel et bien dans ses rédactions romanesques.

Après une longue documentation nothombienne et une longue recherche mythologique nous avons constaté qu'il y a plusieurs figures mythiques omniprésentes dans la rédaction nothombienne tel que : «Orphée» «Eurydice» et « Pasiphaé » dans les romans : *Attenta*, *Les prénoms épiciène* et *Mercurie* et Pour comprendre le contenu de notre travail, nous devons suivre une approche mytho-critique rompre à une civilisation, ou à une religion.

2.1 Présentation générale du mythe d'Orphée :

Dans la mythologie grecque, Orphée est un poète musicien. Il descend aux Enfers pour ramener son épouse Eurydice. Pour le faire il doit passer par l'Achéron, le fameux fleuve des douleurs, et ramener sa bien-aimée sans la voir et sans lui adresser la parole. Désobéissant à l'ordre de ne pas la regarder, sa femme disparaît pour toujours.

ORPHÉE chante. Son chant est si beau que les pierres du chemin s'écartent pour ne pas risquer de le blesser ; les branches des arbres se penchent vers lui et les fleurs s'empressent d'éclorre pour mieux l'écouter. Soudain, Orphée s'arrête : devant lui se tient une jeune fille d'une grande beauté. Assise sur la berge du fleuve Pénée, elle peigne ses longs cheveux – et s'interrompt à l'arrivée inopinée de ce voyageur. Elle est presque nue, comme le sont aussi les naïades qui peuplent les eaux vives. ils se font un moment face, surpris et éblouis l'un par l'autre:

« — *Qui es-tu, belle inconnue ? lui demande enfin Orphée en s'approchant.*

— *Je suis Eurydice, une Dryade. À l'étrange et délicieuse douleur qui lui étreint le cœur, Orphée comprend que l'amour qu'il éprouve pour cette belle nymphe est immense et définitif.*

— *Et toi ? demande enfin Eurydice. Quel est ton nom ?*

— *Je m'appelle Orphée. Ma mère est la muse Calliope et mon père Apollon, le dieu de la musique ! Je suis musicien et poète...et de cette conversation commence l'histoire d'amour d'Orphée et d'Eurydice. » (Grenier, p. 15)*

Le jour de mariage Au bord du fleuve Pénée, la fête bat son plein. La jeune fiancée a invité toutes les Dryades qui dansent au son de la cithare d'Orphée. Soudain, pour taquiner son futur époux, elle s'exclame :

« — *Réussiras-tu à m'attraper, Orphée ?* ». Elle s'enfuit parmi les roseaux en riant. Abandonnant sa cithare, Orphée se lance à sa poursuite. Mais les herbes sont hautes et Eurydice est vive. Une fois son amoureux hors de vue, elle se précipite dans un bosquet pour s'y dissimuler. Là, deux bras la saisissent. Elle hurle de surprise et d'effroi. C'était Aristée le berger qui cherche un baiser d'Eurydice d'un geste, Eurydice se dégage de l'étreinte d'Aristée et rejoint en courant la berge du Pénée. Mais le berger n'a pas renoncé, il la poursuit. Dans sa fuite, Eurydice marche sur un serpent. C'est une vipère qui, de colère, plante ses crocs dans le mollet de la jeune fille. Et dans les bras de son fiancé Eurydice a expiré en prononçant ses derniers mots :

« — *Orphée, je t'aime, je ne veux pas te perdre. » (Grenier, p. 16_17)*

Cette scène nous représente la première mort d'Eurydice. Orphée est inconsolable. Il assiste à la cérémonie funèbre en sanglotant. Les Dryades, émues, lui murmurent :

« — *Allons, Orphée, tu ne peux plus rien faire : à présent, Eurydice a rejoint les bords du Tartare¹, le fleuve des Enfers où se rassemblent les ombres.* »

(Grenier, p. 18)

À ces mots-là, Orphée décida d'y aller ramener sa bien-aimée. Le royaume des ombres est un lieu d'où nul ne revient ! Son souverain, Pluton et l'horrible monstre Cerbère, son chien à trois têtes, veillent à ce que les morts ne quittent pas le domaine des ténèbres. L'entrée des Enfers est une grotte qui s'ouvre au cap Ténare, mais qui ose faire ? Orphée, lui, a osé écarter l'énorme rocher qui bouche l'orifice de la caverne ; il s'est élancé sans crainte dans l'obscurité jusqu'à ce qu'il arrive à Pluton le roi des enfers qui accepte de lui rendre son amour à condition qu'elle le poursuit pendant le chemin de retour sans qu'il ne lui adresse la parole ni la voir et si il désobéit, il la perd à jamais. Orphée rentre chez lui en silence tout droit pour qu'il ne retourne pas voir Eurydice au risque de la perdre, mais dès qu'il arrive à l'air libre, dans la grande lumière du jour il tourne mais Eurydice et encore dans la grotte, c'était trop tard, la silhouette d'Eurydice s'estompe, se dilue dans l'obscurité, Pluton la récupérer encore une fois et Orphée la perdue une deuxième fois. Les deux morts d'Eurydice sont vives présentes dans le roman Les prénoms épiciens, lorsqu'Epicène a commis le premier suicide symbolique qui consiste à se mettre entre parenthèses, en s'écartant du monde entier et vivre son monde unique. Le retour était à travers des études qui se consacrent au verbe « mourir d'envie » dont elle est mourante une autre fois.

¹ Le tartare est un fleuve aux enfers, irréversible, selon la mythologie grecque, endroit où se ressemble l'ombre.

2.1.1 Analyse mythique d' « Orphée » et « Eurydice » dans *les prénoms épïcènes* :

Alors, dans le roman « les prénoms épïcènes » le personnage Épïcène s'inspire du Mythe d'Orphée dans son recours au stratagème du poisson Cœlacanthe, un personnage mythologique inspiré de la pièce *Epicoene of The Silent Woman*² (Jonson).

Le roman ne se cantonne évidemment pas à ces plaisants jeux onomastiques. Avec « *Les prénoms épïcènes* », la romancière continue son exploration des relations entre un parent toxique et son enfant, mais cette fois sur le versant paternel. Froid et calculateur, Claude utilise femme et enfant comme des pions dans ses sombres projets personnels. Alors que Dominique refuse de voir son attitude malsaine, Épïcène comprend rapidement le pouvoir de nuisance de son père et tente autant que possible de se préserver de lui.

Dans sa lucidité sur le cas de Claude, Épïcène puise une haine salvatrice, qui la dispense de vaines et douloureuses tentatives de le satisfaire ; C'est dans la description de la résistance d'Épïcène qu'Amélie Nothomb se révèle fine psychologue de l'enfance et de l'adolescence. Comme souvent chez Nothomb, c'est la métaphore animalière qui est convoquée. adolescent en détresse, obsédée par l'ichtyologie puisait dans l'étude du comportement des poissons, trouve une solution pour vivre en paix loin de la nuisance de son père ; c'est la stratégie de *cœlacanthe*³. *Épïcène recourut au stratagème du cœlacanthe. Elle commit ce suicide symbolique qui consiste à se mettre entre parenthèses*. De cette « mise entre parenthèses » de soi, il faut ensuite pouvoir se sortir pour revenir dans le monde des vivants. Pour ce faire, la jeune fille s'inspire d'Orphée. Un personnage mythologique qui la hante depuis son enfance, quand son père a décidé que la famille va se déplacer rive gauche à Paris et oblige sa femme

²De la pièce *Epicoene or The Silent Woman* du dramaturge anglais Ben Jonson, dont le personnage éponyme se révèle un homme déguisé en femme.

³*Un poisson qui a le pouvoir de s'éteindre pendant des années si son biotope devient trop hostile : il se laisse gagner par la mort en attendant les conditions de sa résurrection.*

et sa fille à dire qu'ils habitent près de la place des Victoires et non rue Etienne-Marcelet prive Epicène de la compagnie de sa meilleure amie, fille d'un épicier maghrébin, est un jalon de plus dans la démarche de Claude car : l'enfant ne rêve que de rejoindre sa meilleure amie, laissée sur l'autre rive, dans le quartier Étienne-Marcel et « *Pour y aller, il fallait traverser un fleuve terrible et irréversible,* » ce qui nous rappelle l'image d'Orphée dans le Tartare.

Dans sa tentative de retour à la vie, Épicène se lance dans des études d'anglais et consacre sa thèse au « *verbe 'to crave' qui signifie « mourir d'envie » de son apparition à nos jours.* c'est la même image chez Orphée qui est mort d'envie pour récupérer son Eurydice. Cette écrivaine sait bien manipuler son personnage dans le roman en lui attribuant des noms qui reflètent son sens le cas de l'anthroponyme Epicène.

Dans ce roman Epicène, joue un double rôle, elle présente tantôt le personnage Eurydice, tantôt Orphée c'est-à-dire : Epicène est victime de la haine de son père qui l'a éloignée de son meilleure amie qui habite l'autre rives de Paris, chose qui la poussée à créer une mort symbolique qui consiste à se mettre entre parenthèse, en adoptant la stratégie du poisson Coelacanth, comme Eurydice ,qui était victime d'une morsure d'une vipère est meurt pour la première fois. Concernant la résurrection des deux, Epicène revient au monde des vivants à travers des études consacrées au verbe « mourir d'envie », la même chose pour Eurydice, qui est devenue vivante grâce à l'envie de son amour.

Epicène représente Orphée, dans sa quête de l'amour, elle était incomplète, non seulement séparée de son meilleure amie, elle avait un père froid et calculateur qui ne l'aime pas mais qui profite d'elle. Orphée quant à lui est incomplet, à cause de la mort de son Eurydice, au point s'aventurer en allant aux ténèbres des fleuves d'enfer pour la récupérer. Cette double personnalité vas de même avec la signification du nom Epicène, qui selon le dictionnaire est

un nom féminin et masculin en même temps, qu'on peut attribuer à un homme et à une femme. Donc « Epicène » en portant ce nom est à la fois homme et femme et cette inspiration n'était pas au hasard mais d'une bonne connaissance de la culture gréco-latine de la part de cette écrivaine plurilingue, qui fait de son personnage un vrai héros mythique de son temps.

2.2 Présentation générale du mythe de Pasiphaé :

Ainsi que nous avons pu le constater, les références à différentes figures mythiques abondent dans l'œuvre d'Amélie Nothomb, Le second roman à l'étude s'intitule, « *Attentat* », est, tout comme le précédant, marqué par l'évocation de plusieurs figures mythiques telles que «Vénus» (A, p. 77), «Apollon » (A, p. 77), «Orphée» (A, p. 153) et«Eurydice» (A, p. 153). Les citations d 'Homère (A, p. 30) et de Virgile (A, p. 40) intégrées au texte nous permet de saisir l'importance des récits mythiques dans le roman. Avant d'entamer l'analyse nous avons opté pour une présentation générale pour le mythe de Pasiphaé.

De l'union de Zeus et d'Europe naît Minos, Sarpédon et Rhadamanthe. Asterios, roi des Crétois, épouse Europe et élève ses enfants. À l'âge adulte, Minos épouse Pasiphaé, fille du soleil et de Perséis. Lorsque Asterios meurt sans enfant, Minos, pour régner sur la Crète, prétend qu' ' il a reçu des dieux la royauté et, pour le prouver, il demande, lors d'un sacrifice au dieu Poséidon, de faire jaillir hors des flots un taureau en promettant de sacrifier l'animal. Bien que Poséidon accède à sa demande, Minos, qui est alors roi de Crète, intègre l'animal à son troupeau et offre en sacrifice un autre taureau.

Furieux, Poséidon ensorcelle Pasiphaé de manière à ce qu'elle développe une grande passion pour le taureau. La reine de Crète s'associe ainsi à Dédale qui lui confectionne une génisse en bois recouverte d'une peau de vache dans laquelle Pasiphaé peut prendre place. Cet ingénieux déguisement permet à Pasiphaé de s'accoupler avec le taureau. De cette relation naît Asterios, appelé le Minotaure, qui possède le corps d'un homme, mais la tête

d'un taureau. Devant la monstruosité de la bête, Minos fait construire par Dédale un labyrinthe où il enferme le Minotaure. le récit d'Apollodore est marqué par le présence d'un dédoublement. D'abord par, la naissance de Minos et du Minotaure. lorsque Europe engendre Minos de son union avec Zeus métamorphosé en taureau, Pasiphaé engendre Asterios à la suite de sa passion pour le taureau envoyé par Poséidon. Ensuite, le nom d'Asterios donné à l'enfant de la reine de Crète est celui du père nourricier de Minos .

Le mot Minotaure, signifiant de « le taureau de Minos » prouve la relation qui unit le roi de Crète avec le monstre. Le parallèle qui s'établit ainsi entre Minos et le Minotaure est d'ailleurs mis en lumière dans les *Métamorphoses* d'Ovide lorsque Scylla, ayant trahi son père pour aider Minos à le détrôner, se trouve abandonnée par Minos. Scylla, blessée et humiliée, adresse ses plaintes à Minos:

« Non, tu n'es pas le fils de Jupiter et ta mère n'a pas été séduite par la forme trompeuse d'un taureau ; l'histoire de ta naissance n'est que 'une fiction mensongère ; celui qui t'engendra, ce fut un taureau véritable, un animal sauvage, qui n'éprouvait point d'amour pour les génisses. (OVIDE, 1961)

Cet extrait montre la ressemblance qui s' impose entre la relation d'Europe et de Zeus transformé en taureau et celle de Pasiphaé et du taureau offert par Poséidon.

Ce dédoublement perceptible dans le récit de la vie du roi Minos rappelle le procédé du dédoublement employé par Amélie Nothomb dans le traitement du mythe d'Orphée et Eurydice. (MAROIS, 2012, p. 85)

Grace au personnage Ethel dans le roman *Attentat* ,la figure de Pasiphaé s'est doublée car les deux jeunes femmes s'accouplent avec un taureau et de cette union, et enfantent une espèce contre nature.

Le personnage d'Ethel paraît reprendre la figure de Pasiphaé et ainsi participer à la

Stratégie palimpseste développée par l'auteure au cœur du roman *Attentat*. Elle est à la fois « L'ange gardien, la muse et la madone » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 17) le personnage féminin revêt de multiples rôles tout au long du texte. Ces nombreux visages que lui impose Épiphané, narrateur du récit, sont autant de facettes qui se superposent dans le but de recréer les nombreux visages que ' incarne la figure de Pasiphaé, soit ceux de la reine, de la femme, de la prêtresse et de la déesse.

Isabelle Constant signale l'hypertextualité de l'auteure dans ce passage : « Nothomb cherche délibérément à illustrer tous les aspects de l'hyper textualité, de la citation au plagiat à la parodie, à l'allusion. » (MAROIS, 2012, p. 90)

La réécriture de la figure de Pasiphaé chez Amélie Nothomb est fondée sur un caractère double, ce dédoublement permet d'appuyer chez elle la stratégie palimpseste.

Dans *Attentat*, Amélie Nothomb paraît jouer de cette double représentation de la figure de Pasiphaé. Lorsqu'Épiphané parle d'Ethel, il nomme la jeune femme de multiples façons.

Elle est selon le moment une « fée » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 17) « l'ange gardien, la muse et la madone » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 17) « l'altesse porphyrogénète » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 17) la « bien-aimée » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 72) « une muse sacrée » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 84) ou « une vierge de Memling » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 106).

Ethel est ainsi à la fois une femme, une reine et un être sacré. Le personnage revêt tous les visages de Pasiphaé et il correspond sans aucun doute à cette double interprétation de la figure mythique.

Encore une fois, la dualité de Pasiphaé vient nourrir la stratégie transtextuelle de l'auteure puisque le recours à cette figure mythique lui permet de créer un personnage à l'image même d'un palimpseste où le visage de la jeune femme devient à la fois celui d'une femme, d'une reine, d'une prêtresse et d'une déesse. Comme le mentionne Épiphané à Ethel : « Votre

visage est un merveilleux palimpseste » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 25) Les paroles d'Épiphané témoignent de l'importance de la stratégie du palimpseste déployée par l'auteure dans la création du personnage d'Ethel. Les nombreux visages que revêt ce personnage sont une façon pour l'auteure de créer un personnage dont la construction reflète celle du récit.

2.2.1 Analyse mythique de Pasiphaé dans le roman *Attentat* :

Comme nous l'avons vu, les références se rapportent à diverses figures mythologiques.

Il y en a beaucoup dans l'œuvre d'Amélie Nothomb. Dans le roman *Attentat*, l'auteur évoque plusieurs figures mythiques telles que «Vénus» et Apollon » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 77) «Orphée » et «Eurydice» (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 153).

Les citations d 'Homère (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 30) et de Virgile (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 40) dans le texte permet également de comprendre le sens du récit mythologique dans le roman.

Malgré la présence tardive de la figure d 'Eurydice, qui paraît à la toute fin du récit, le personnage d'Ethel semble avant tout recréer la figure mythique de « Pasiphaé ».

À la manière d'un palimpseste, Amélie Nothomb superpose les références littéraires dans le but de faire émerger un personnage nouveau et unique en convertissant la dénomination de l'anthroponyme au mythonyme pour transformer une vraie incarnation au lecteur.

Ce roman nous raconte la vie du personnage principal et narrateur, Épiphané Otos. Surnommé par son entourage Quasimodo. Épiphané et depuis son enfance, se décrit comme «l'être le plus laid qu'il ait rencontré» (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 9) , il rencontre Ethel lorsqu' il se désigne au « casting» d'un film d'art pour le rôle d'un homme laid. La comédienne doit jouer dans ce film le rôle « d'un jeune taureau fou qui s'éprend du matador en lui transperçant le ventre avec ses cornes » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 23) et elle

doit porter un costume de taureau dont « les cornes d'aurochs exaltent sa superbe» (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 16)

Ethel était tellement belle et bienveillante qu'Épiphané tombe follement amoureux d'elle. Tout au long du récit une relation se tisse entre les deux personnages ce qui a permis à Épiphané de trouver un emploi dans le domaine de la mode à l'agence Prosélyte, mais malheureusement, sa bien-aimée tombe amoureuse d'un jeune peintre prometteur qui s'appelle Xavier, ce qui pousse Épiphané à accepter de faire partie d'un jury pour « l'élection de Miss International » au Japon Pour échapper à cette situation. (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 87).

Au cours de son voyage au Japon, Épiphané déclare son amour à Ethel par fax, mais à son retour, Ethel, dégoûtée par cet amour monstrueux, refuse de revoir Épiphané. Déçu par ce refus, Epiphane demande à Ethel un dernier baiser d'adieu et il en profite pour tuer la pauvre en transperçant ses reins à l'aide du diadème de taureau.

Le roman était marqué par la présence du diadème de taureau fondé de cornes pointues dans plusieurs passages, au moment de la rencontre d'Épiphané et Ethel, puis à l'agence Prosélyte dans laquelle Epiphane travaille, et à la fin de l'histoire, où il assassine Ethel avec ces mêmes cornes.

Ce déguisement de diadème reflète à la figure mythique de Pasiphaé qui a caractérisé le personnage d'Ethel. Il faut donc comprendre comment la figure de Pasiphaé marque ce personnage et comment le mythe du Minotaure s'impose au sein du roman à l'aide d'un motif mythique.

3 L'élément religieux dans l'onomastique nothombienne.

La jeunesse, période de la vie humaine où beauté et laideur se déploient et se déplorent, est un élément corpo-graphique⁴ du texte nothombien qui apparaît dans la foulée du binôme beauté/laid capturée dans l'œuvre de l'auteur. Au début du roman « *Attentat* », Amélie Nothomb nous livre le portrait physique de son personnage principal Epiphane Otos, l'ambassadeur de la laideur en son temps. Elle passe ensuite à celui d'Ethel, une actrice divinement belle. Cette description pousse le lecteur à réfléchir non seulement aux mystères de l'amour et à la tyrannie de la beauté, mais aussi à la symbolique de ce nom qui mérite une attention toute particulière.

Après avoir évoqué précédemment son esthétique du laid basée avant tout sur les écarts corporels, nous sommes persuadés que la provocation du dégoût et de la répugnance constitue l'un de ses projets principaux. Son personnage Prétextât Tach en est une preuve.

L'univers nothombien est retors à tout sentimentalisme. L'auteur se moque de tout ce qui manque du style : le laid y est tout dépourvu d'esprit et d'inventions. Elle s'oppose consciemment aux attitudes chrétiennes qui compatissent et protègent le débile, le malade et le difforme.

Dans cette partie de notre analyse, nous avons constaté qu'il y a un lien très important entre la religion et l'onomastique nothombienne, car Amélie ne cesse de nous matraquer à coup d'image de l'épiphanie, des rois mages, de la plaie d'Égypte et du Christ sur la croix, ce qui a créé en nous la curiosité de savoir si ce lexique religieux utilisé par l'écrivaine renvoie à ses croyances religieuses ou il s'agit d'une simple coïncidence.

⁴ On entend par corpo-graphie La partie matérielle d'un être animé considérée en particulier du point de vue de son anatomie, de son aspect extérieur.

Les traces du christianisme sont omniprésentes dans le roman *Attentat* à travers le portrait du personnage Epiphane Otos. Son portrait dit beaucoup de choses sur lui, il est laid à un point inimaginable.

Dans la première rencontre avec son visage à travers le miroir, Epiphane rit, car il croyait que ce n'était pas lui, il était encore petit pour accepter tant de laideur ; à un âge adulte, le personnage rit pour une deuxième fois car il savait bien que c'est lui Epiphane-Otos le Quasimodo de son temps.

« La première fois que je me vis dans un miroir je ris : je ne croyais que c'était moi. A présent quand je regarde mon reflet, je ris, je sais que c'est moi. Et tant de hideur a quelque chose de drôle. Mon surnom arriva très vite et je devais avoir six ans quand un gosse me cria, dans la cour : » Quasimodo ! Quasimodo ! » Pourtant, aucun d'entre eux n'avait jamais entendu parler de Victor Hugo. Mais le nom de Quasimodo était si bien trouvé qu'il suffisait de l'entendre pour comprendre. On ne m'appela plus autrement ». (Nothomb A. , Attentat, 1997, p. 9)

Quelques pages après, on découvre la même dénomination, mais cette fois-ci, par la bouche d'Epiphane Otos: *« Je sais de quoi je parle : Quasimodo, c'est moi. »* (Nothomb A. , Attentat, 1997, p. 13)

Il s'agit ici d'une confirmation identitaire basée sur l'image que lui reflète le miroir, mais qui ne rime pas avec le nom qu'on lui a attribué à sa naissance :

« Le nom de Quasimodo me revint comme un boomerang, pour autant qu'il ne m'ait jamais quitté. Il ne fallait pas escompter la célébrité avec un prénom comme Epiphane. Et puis, surtout, il ne fallait pas laisser à quelqu'un d'autre le privilège onomastique d'un tel mythe. » (Nothomb A. , Attentat, 1997, p. 11)

Quasimodo (en latin quasi modo), Victor Hugo dans son roman original de, un cruel patronyme qui a affublé le bossu fait référence au jour du calendrier où ce dernier a été trouvé par Frollo, le deuxième dimanche de Pâques, aussi appelé "jour de quasimodo". Un terme qui s'inspire également d'une citation biblique, dans la première épître de Pierre : "*Quasi modo geniti infantes...*" ("*Comme des enfants qui viennent de naître...*"). Quasimodo, borgne, bossu, cagneux, n'était guère qu'un à peu près. »Un quasi-homme. (Imbert, 2020)

La vision esthétique de Nothomb correspond dans certains points avec les postulats de Victor Hugo sur le grotesque romantique. La coïncidence n'est pas fortuite, le roman *Attentat* est construit sur le plan de Notre-Dame de Paris. De plus, l'esthétique de contraste d'Hugo représente un autre point de rencontre auquel Nothomb adhère. C'est pourquoi nous allons récapituler les deux postulats d'Hugo Professés parmi d'autres dans la *Préface de Cromwell* en 1827⁵.

Hugo remarque que c'est le christianisme qui enseigne pour la première fois à l'homme « *qu' il a deux vies à vivre, l'une passagère, l'autre*

Immortelle ; l'une de la terre, l'autre du ciel. >> (Hugo, 1968) Cette doctrine lui montre donc « *qu'il est double comme sa destinée, qu' il y a en lui un animal et une intelligence, une âme et un corps* » (Hugo, 1968, p. 68)

et que son humanité aboutit à Dieu. Le christianisme « *met un abîme entre l'âme et le corps, un abîme entre l'homme et Dieu.* » (Hugo, 1968, p. 68)

Mais de l'autre côté, le christianisme a amené l'art à la vérité, il le pousse plus proche de la Création dans laquelle « *le laid existe à côté du beau, le difforme près du gracieux, le grotesque au revers du sublime, le mal avec le bien, l'ombre avec la lumière* ». (Hugo, 1968, p. 69).

⁵Cromwell est une pièce de théâtre de Victor Hugo, achevée à l'automne 1827 et publiée en décembre de la même année.

C'est pourquoi la poésie doit mêler, d'après le modèle de nature, « le corps et l'âme, la bête et l'esprit » sans les confondre. Voilà l'apologie d'Hugo de tout ce qui est difforme et grotesque. Il faut signaler que pour lui, le grotesque et le sublime forment un amalgame organique conservant la distinction des deux. Il désire accentuer « le vulgaire et le banal » dans la poésie pour que la Création soit imitée avec fidélité et donc plus proche de la réalité.

Une troisième image de Quasimodo nous revient en flèche dès que nous lisons le passage où Epiphane décrit sa personne : « je suis l'être le plus laid que j'ai rencontré [...] » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 9)

Je voudrais leur crier : « *Et encore, vous ne voyez que ma figure ! Si vous pouviez contempler mon corps, c'est alors que je vous ferais de l'effet.* » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 10)

« *A la place des yeux, je dispose de deux boutonnières flasques qui sont toujours en train de suppurer. Le blanc de mes globes oculaires est injecté de sang, comme ceux des méchants dans les littératures maoïstes. Des pupilles grisâtres y flottent, tels des poissons morts. Ma tignasse évoque ces carpettes en acrylique qui ont l'air sales même quand on vient de les laver. Je me raserai certainement le crâne s'il n'était recouvert d'eczéma. Par un reste de pitié pour mon entourage, j'ai songé à porter la barbe et la moustache. J'y ai renoncé, car cela ne m'eût pas dissimulé assez : en vérité, pour être présentable, il eût fallu que la barbe me pousse aussi sur le front et le nez.* » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 10)

C'est à partir de la page 11 de ce roman que l'auteur nous explique le secret du choix du nom « Epiphane » :

« Je suis né le jour de la fête des Rois mages : mes parents ne parvenaient pas à se décider entre Gaspard, Melchior et Balthazar. Ils ont donc choisi ce prénom qu'ils tenaient pour la somme des trois » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 11)

Les rois mages sont trois rois venus d'Orient, en suivant la lumière de l'étoile qui les a guidés jusqu'à Bethléem. Ils ont trouvé dans l'étable l'enfant Jésus avec sa mère Marie et son père Joseph. Ils se sont agenouillés devant Jésus en signe de respect et lui ont apporté : l'or de Melchior pour célébrer la royauté, l'encens de Balthazar signe de la divinité et la myrrhe de Gaspard prononçait la souffrance rédemptrice de l'homme à venir sous les traits de l'enfant.

Balthazar est décrit avec un visage noir, il est descendant de Cham, fils de Noé et représente l'Arabie. Il offre de l'or (réservé aux rois), symbole de la royauté de Jésus. Melchior est décrit comme étant jeune, au visage asiatique qui représente l'Inde. Il offre de l'encens (employé pour honorer Dieu), symbole de la divinité de Jésus. Gaspard quant à lui, représente la Perse et est figuré comme un vieillard aux cheveux blancs. Il offre la myrrhe (utilisée pour embaumer les morts), symbole du fait que Jésus était également un homme et annonce sa mort sur la croix. Un jour dans le calendrier est prévu pour fêter l'adoration de Jésus par Gaspard, Melchior et Balthazar, c'est l'épiphanie (en grec l'apparition) qui a lieu le 6 janvier. Notons que ce jour n'est pas férié et que traditionnellement l'épiphanie se fête le premier dimanche de janvier autour de la fameuse galette des rois. (epi23)

L'épiphanie est un autre signe du christianisme, l'auteur répète ce terme bel et bien dans sa description : *« Aujourd'hui que je suis adulte, les gens croient bienséant de me respecter. Il*

n'empêche qu'ils ont toutes les peines du monde à me nommer Epiphane. » (Nothomb A. ,
Attentat, 1997, p. 11)

Le mot épiphanie fait partie de la grande famille des mots issus du grec phainein qui signifie « briller, paraître, se montrer ». On trouve dans cette famille quatre branches principales ; celle dans laquelle se trouve épiphanie évoque la notion de vision, d'apparition.

On y trouve par exemple phénomène : issu de phainomena (le participe présent de phainein), signifiant « constellations visibles » et « phénomènes célestes ». Datant de la Renaissance, c'est pendant le siècle des Lumières que le sens de ce mot s'élargit en français pour désigner d'abord des faits naturels étudiables de façon scientifique, puis plus généralement un ensemble de faits observés. Les épiphanies sont souvent à l'origine de découvertes scientifiques. (ety)

L'épiphanie est célébrée le 6 janvier, c'est le jour quand les Rois Mages sont venus voir Jésus enfant, c'est pourquoi avant tout elle est la date de baptême du Christ. C'est aussi le jour du premier miracle des noces de Cana (de l'eau changée en vin). Au cours des siècles les chrétiens d'Orient ont fêté le Noël (la Nativité) le 6 janvier. À l'Ier siècle on a décidé de donner primauté à la naissance du Christ plutôt qu'à l'Epiphanie. Longtemps, le 6 janvier (Epiphanie) a été plus important que Noël.

C'est exactement ce que la romancière voulait nous transmettre à travers l'anthroponyme Epiphane qui était un fait naturel observable et unique pour les médecins qui l'ont attribué le diagnostic d'une pathologie⁶.

Les passages qui suivent, où Epiphane décrit son visage et son corps avec mépris, montrent qu'il se considère comme un phénomène bizarre à observer :

⁶ Une pathologie Ensemble des manifestations d'une maladie et des effets morbides qu'elle entraîne.

« Mon visage ressemble à une oreille. Il est concave avec d'absurdes boursoufflures de cartilages qui, dans les meilleurs des cas, correspondent à des zones où l'on attend un nez ou une arcade sourcilière, mais qui, le plus souvent, ne correspondent à aucun relief facial connu. » (Nothomb A. , Attentat, 1997, p. 10)

La singularité de ses traits physiques ne se limite pas au visage uniquement, mais elle s'étale sur la totalité du corps :

« Je suis maigre, ce qui peut être beau chez un homme , mais ma maigreur est vilaine. [...] A l'exemple des chiens sharpies, j'ai trop de peau. Mon ossature débile et ma pauvre chair flottent à l'intérieur de cet accoutrement qui, mal rempli, ne peut que pendouiller. J'ai essayé de porter des vêtements serrant afin qu'ils jouent le rôle auquel mon épiderme avait renoncé : c'était atroce. Mon enveloppe flasque se plissait comme des bourrelets et j'avais l'air à la fois frêle et gras. » (Nothomb A. , Attentat, 1997, pp. 11-12)

Epiphane considère l'acné de la puberté qui a envahi son visage et son dos à seize(16) ans, l'âge de la puberté, comme les plaies d'Egypte :

« Mon visage fut épargné par l'acné : cette dernière, telle une pluie de sauterelles, se concentra sur le haut de mon dos. Là est mon miracle, mon bonheur intime, l'objet de mon incompréhensible dilection : je porte toute l'horreur du monde sur mes omoplates. Elles ne sont que pustules rouges et jaunes. Même un aveugle serait révolté s'il y passait la main : le contact granuleux et visqueux en est encore pire que la vision. » (Nothomb A. , Attentat, 1997, p. 13).

Dans un autre passage dans la même page, l'état dermique d'Otos s'avère plus compliqué : « *Dégoûtée, ma mère m'a emmené chez le dermatologue :*

« — *Cet enfant a la lèpre !*

— *Non, madame, c'est de l'acné [...]*

— *Ce n'est pas vrai. J'ai eu de l'acné, ce n'était pas ça.*

— *Vous avez eu de l'acné vulgaire. Votre fils est atteint de la forme la plus grave de cette maladie. »* (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 13)

Epiphane a ressemblé toutes les laideurs du monde, Amélie décrit le personnage à travers l'expression « plaie d'Égypte », ce terme est étroitement lié au christianisme, à la bible qu'Epiphane déclare dans ce passage: « Cette plaie d'Égypte s'est jetée sur moi quand j'avais seize ans, l'âge des princesses de conte de fées. » (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 13)

Les dix plaies d'Égypte sont les fléaux que, selon le livre de l'Exode (du chapitre 7 au chapitre 12) Dieu inflige à l'Égypte pour que Pharaon libère les Hébreux maintenus en captivité.

Le tableau suivant nous cite les dix(10) plaies d'Égypte selon le livre sacré l'Exode :
(23ma1)

Miracle	Référence
1. Plaie de l'eau transformée en sang	Exode 7:17-21
2. Plaie de l'invasion des grenouilles	Exode 8:1-6
3. Plaie de l'invasion des poux	Exode 8:16-17
4. Plaie de l'invasion des mouches venimeuses	Exode 8:20-22
5. Plaie de la mort du bétail	Exode 9:1-7
6. Plaie de l'épidémie d'ulcères	Exode 9:8-12
7. Plaie de la tempête de grêle et du feu	Exode 9:22-26
8. Plaie de l'invasion des sauterelles	Exode 10:4-6
9. Plaie des ténèbres pendant trois jours	Exode 10:21-23
10. Plaie de la mort des premiers-nés	Exode 11:4-7



« Je suis maigre, ce qui peut être beau chez un homme ; Mais ma maigreur est vilaine.

Le Christ sur la croix a une certaine allure avec son ventre creusé et ses côtes lisibles. »

(Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 11)

« Le Christ-Jésus qui était découvert par les rois mages, selon la bible est le fils de Dieu.

La religion chrétienne est basée sur Dieu, son Fils Jésus-Christ et la Bible, la Parole de Dieu et celui qui croit à ces trois éléments est Un chrétien.

Ces images de la bible, des rois mages du Christ sur la croix et de l'épiphanie est un fort indice du christianisme d'Amélie Nothomb.

Effectivement ! Dans un entretien donné à *L'Express* en 2010, elle raconte que l'un des premiers livres qu'elle a dévoré n'est autre que la Bible. Elle avait trois ans et vivait au Japon où son père était diplomate. Sa famille extrêmement catholique venait de perdre la foi et critiquait la religion. « J'entendais parler de la Bible sans arrêt mais sans savoir ce qu'elle contenait vraiment. Du coup, je l'ai lue en cachette. C'était très intéressant ! », Raconte-t-elle dans une interview.

« L'Évangile m'a saisie. Je trouvais Jésus formidable ! J'aimais sa façon de se taire, de ne pas immédiatement répondre aux questions. Ne pouvant partager ces découvertes avec mes parents, j'en parlais avec Nishio-San, ma nounou. Avec une généreuse tolérance, elle, la Japonaise shintoïste, m'encourageait à poursuivre », précise-t-elle au magazine *Psychologies*. Secrètement, pendant des années, Amélie prie chaque jour : *« Je parlais à Dieu, tout simplement. »* Inscrite au catéchisme, elle reçoit sa première communion. Suite à une agression sexuelle à l'âge de 12 ans, son rapport avec Dieu devient extrêmement problématique. Pour autant, elle raconte toujours ressentir une présence transcendante à ses côtés qu'elle ne cherche pas à personnifier.

Aujourd'hui, elle raconte avoir « *une foi intransitive dont [elle aurait] du mal à définir l'objet. Mais qui est d'autant plus vraie* ». Néanmoins, elle ne se définit pas comme catholique. « *Je n'appartiens à aucune religion particulière, je suis une mystique sans religion* », confie-t-elle. (Nothomb A. , 2021)

4 La typologie des personnages nothombiens :

Les romans d'Amélie Nothomb se caractérisent par la richesse onomastique, des personnages décalés ou complètement tarés qui portent des noms bizarres rares et parfois légendaires. Au cours de nos lectures , nous distinguerons deux types de personnages nothombiens Ce sont les archétypes du Monstre et de la Belle sous plusieurs incarnations .

4.1 Les belles :

Autant la gamme des « Bêtes » monstrueuses est variée, autant l'image de la Belle qui incarne la beauté absolue omniprésente chez Nothomb, semble uniforme.

Chez Amélie Les femmes représentent un comble de la beauté féminine comme Elena du *Sabotage amoureux* (Nothomb A. , Le sabotage amoureux, 1993) qui touche l'essence de la beauté humaine - le sublime. Chacune des Belles nothombiennes possède cette qualité.

Plectrude, L'héroïne du *Robert des noms propres* (Nothomb A. , 2002)est une enfant-Dieu douée pour se faire aimer. Son regard fixe fait pleurer les autres enfants. Sa mère adoptive avoue que« *Nicole et Béatrice lui inspirent une tendresse débordante ; Plectrude lui inspirait de la vénération.* » (Nothomb A. , 2002, p. 24)

Elle avait des yeux immenses « d'une beauté invraisemblable » qui font penser au rêve, au sublime et à l'absolu.

Prenons pour un autre modèle de cette beauté, Ethel, du roman *Attentat*. Une actrice splendide que le protagoniste Epiphane la décrit comme une « fée » romantique, un « ange gardien, une muse, une madone ». (Nothomb A. , *Attentat*, 1997, p. 17)

Pannonique de *Acide sulfurique* (Nothomb A. , *Acide Sulfurique*, 2005) incarne aussi la beauté absolue - les adjectifs « sublime, gracieuse et digne » et les noms choisis « la beauté, la noblesse, la grâce » suggèrent que sa beauté réside son âme, et son esprit. Elle fascine le kapo Zdena et la met mal à l'aise par une force spirituelle intérieure : les beautés visible et invisible se rejoignent. A la fin, Zdena accuse les téléspectateurs en disant : « *Si vous n'étiez pas de tels néants, vous ne trouveriez pas intolérable l'existence de celle qui a de la substance !* » (Nothomb A. , *Acide Sulfurique*, 2005, pp. 180-181)

Mercur histoire de l'emprisonnement de deux héroïnes: la première s'appelle Langlais angélique Adèle et une deuxième dont le nom est Hazel.

Hazel, est tellement belle qu'elle est décrite comme l'incarnation des rêves humains :

« *Parce que je n'ai jamais vu un visage aussi sublime. Parce qu' une telle beauté est rare et choque ceux qui la voient.* » (Nothomb A. , *Mercur*, 1998)

Amélie Nothomb renoue à la tradition classique occidentale qui commence à l'antiquité et culmine au classicisme français : pour lui, l'essence de la beauté est la sublimité.

Nous voyons que la Belle nothombienne typique a une beauté presque surnaturelle : les filles sont comparées aux fées et aux muses (Ethel) dans *Attentat*), aux anges ou aux elfes

(Léopoldine, la jeune cousine assassinée par le jeune Tach), dans « *Hygiène de L'assassin* » qui est considérés comme les êtres plutôt asexués. L'asexualité est donc un attribut aussi bien de la laideur que de la beauté, qu'Amélie l'accorde au personnage féminin que sa beauté extérieure ne va pas avec sa beauté spirituelle.

4.2 Les laiderons :

Selon Les Grecs le corps parfait est signe de la divinité. Le principe *kalos kai agathos* (Klimt, 2005)⁷.

Les anciens Grecs repoussaient la laideur dans le domaine de dérision et de mépris. Ce qui était laid était, en même temps, ignoble et indigne ; le laid ne possédait pas de noblesse spirituelle ; Le rire était le seul moyen pour se distancer du laid, pour s'en protéger.

La tradition judéo-chrétienne considérait le corps avec ses besoins et ses faiblesses comme le siège du péché et du châtement. A la différence de l'antiquité, le christianisme admettait le côté animal de l'homme, le côté détourné, corrompu et ténébreux de la Création. L'attitude négative envers le laid donc survivait: on a pris les handicaps et les défigurations pour la punition des péchés. Pourtant l'art chrétien, exalté aussi par Hugo, figurait monstres effrayants, personnages défigurés, images macabres et êtres menaçants. Il a enrichi l'imagination et a ouvert un champ vaste des formes fantasmatiques.

Pour obtenir une classification complète, nous ajoutons un type de laiderons féminins, type très signifiant. Comme Nothomb avait toujours des problèmes avec l'acceptation de son physique, du moins les entretiens le dévoilent, ce type est probablement la projection la plus proche de l'auteur.

Ces femmes compensent le manque de la beauté visible par la force d'esprit : elles ne sont pas aussi intelligentes mais indépendantes. Elles sortent vainqueurs des collisions verbales avec les hommes parce qu'elles sont proches de leur mode de raisonnement et de leur pensée : nous pouvons dire qu'elles ont généralement le caractère rationnel masculin.

Un personnage modèle est Nina d' « *Hygiène de l'assassin* »: elle est sarcastique et capable de triompher de Prétextât Tach. Elle dévoile son crime de l'enfance, elle l'humilie,

⁷*Agathos* désigne le bon, en terme physique, moral ou de qualité de naissance. La synergie entre beauté du corps et beauté de l'âme, *kalos Agathos* veut dire beau du dehors et dedans.

elle le fait l'aimer et elle le tue. C'est aussi le cas d'Amélie dans le roman *Péplum* qui enfin persuade le protagoniste Celsius de la relâcher : « Je ne m'identifie pas à Blanche, Blanche c'est moi. Cette histoire est la mienne. » (Nothomb A. , *péplum*, 1996, p. 169)

Blanche d'*Antéchrista* est une représentation adolescente de ce type. Cette fille outsider souffre du complexe d'infériorité, de l'isolation et de l'imperfection de son corps bien qu'elle soit très intelligente. Même ses parents ne l'estiment que comme « trop sage, pas vivante. »

Marina des « *Combustibles* » et Françoise du « *Mercur* » représentent un Type mixte: elles sont les belles incontestables et, en même temps, émancipées, intellectuelles et rationnelles.

Françoise, comparée à Athéna par sa beauté et sa sagesse, a un caractère plutôt masculin : Car à la fin du roman Françoise ne dit pas à Hazel la vérité qu'elle est très belle, en poursuivant la perversité du Capitaine (qui a conduit Hazel à penser qu'elle est difforme) : elle reste sur l'île avec Hazel sans lui avouer la vérité.

4.3 Les monstrueux:

« Cette maxime donne naissance à l'anticosmos, au chaos des exceptions sans lois. Cet antimonde (...), c'est le monde imaginaire, trouble et vertigineux du monstrueux. » (Canguilhem, 1998)

Le monstre est d'après le Trésor de la langue française informatisé, un individu dont la morphologie est anormale, soit par excès ou défaut d'un organe, soit par position anormale des membres. C'est une « chose qui s'écarte des normes habituelles », « qui dépasse, par sa taille ou ses proportions, les autres choses de la même espèce » ou une chose « exceptionnelle par la quantité, la taille, l'intensité ». Sur le plan physique, c'est une « personne qui provoque la répulsion par sa laideur, sa difformité », tandis que sur le plan moral, c'est une « personne qui suscite la crainte par sa cruauté, sa perversion ». Le monstre « surprend par quelque singularité ».

Non en dernier lieu, le monstre désigne une « créature légendaire, mythique, dont le corps est composé d'éléments disparates empruntés à différents êtres réels, et qui est remarquable par la terreur qu'elle inspire », ou simplement un « animal dont la grande taille, la laideur ou l'aspect féroce inspire l'étonnement ou la crainte ». (lexicilogos)

« Regardez dans « *Hygiène de l'assassin* », un livre qui est absolument non autobiographique (...) jamais je n'ai créé un personnage (Prétextât Tach) qui soit aussi proche de moi. Je crois que c'est dans les œuvres fictives qu'on a encore le plus de liberté de parler de soi. » (François Haquet, 2021)

Prétextât Tach, le protagoniste du premier roman de Nothomb *Hygiène de l'assassin*, représente une préfiguration des personnages-monstres ultérieurs.

Tach est un monstre par son physique : il est le vieillard obèse et immobile avec un corps lisse un visage imberbe et une tête chauve. Sa monstruosité dépasse son corps, mais aussi son esprit : Tach est misogyne et misanthrope, à la fois acariâtre et cynique, un gourmet perverse un sadique verbal, et la pire des choses ce que, la dernière journaliste qui vient de l'insulter reconnaît en lui l'assassin qu'il a commis auparavant.

Dans le roman *Journal d'Hirondelle* (Nothomb A. , Journal d'Hirondelle, 2006). Amélie Nothomb présente un monstre par excellence. Un tueur anonyme raconte comment il a perdu tous ses sentiments et comment ses sens ont cessé de fonctionner. Il tire excellemment, tue beaucoup de gens avec un sang-froid, et il veut que ses assassinats aient du « style ». Un jour il commence à changer après la lecture du journal d'une belle fille de seize (16) ans qui vient de tuer nommée Hirondelle. Une jeune fille qui a pu changer par sa beauté le monstre en un humain. Il cesse de tuer mais ses chefs le poursuivent, alors pour protéger le secret de la fille, il mange littéralement, ce journal et meurt par ce sacrifice.

Ce personnage est une incarnation parfaite des ogres mythiques anthropophages⁸ : il tue les gens innocents en les dévorant. L'acte de tuer lui donne, l'envie de manger de la viande froide. Cette image de la consommation de la viande rappelle aussi la nourriture des bêtes féroces, le lion et le loup par exemple. De plus, il a avalé Hironde deux fois : il la mange en la tuant et il la dévore en mangeant son journal.

Epiphane Otos d' *Attentat* (Nothomb A. , *Attentat*, 1997) L'exposition du roman décrit un être terriblement monstrueux et difforme dont le surnom est Quasimodo. Sa figure repoussante pousse les cris d'horreur de tout le monde. Epiphane se compare à *Elephant Man*⁹, protagoniste du film de David Lynch.

Le prénom Epiphane insinue qu'il incarne une véritable épiphanie de la laideur. Sa sexualité mal développée aboutit à l'assassinat d'Ethel.

Les monstres féminins sont rares chez Amélie et ne forment pas un groupe aussi consistant comme Christa, une fille diabolique, qui torture son amie dans *Antéchrista*, Françoise dans *Mercurie* et Nina dans *Hygiène de l'assassin*. (Nothomb A. , *Hygiène de l'assassin*, 1992)

Le tableau suivant indique l'axe laideur-beauté selon le sexe homme-femme chez Amélie Nothomb :

⁸ Un anthropophage est un être humain qui mange de la chair humaine.

⁹ Le Titre original : *The Elephant Man*, est un film américain réalisé par David Lynch et sorti en 1980.

Ce film tourné en noir et blanc est une adaptation romancée des mémoires de Frederick Treves, le médecin qui prit en charge Joseph Merrick, surnommé « *Elephant Man* » (« l'homme-éléphant ») du fait de ses nombreuses difformités. Dans le film, le personnage porte le prénom de « John » Merrick, d'après la dénomination erronée dans les mémoires de Treves.

Tableau n° 1 : la typologie des personnages nothombiens

Roman	personnage	genre	caractère
<i>Hygiène de l'assassin</i>	-Prétextat-Tach	-Homme	Laid et assassin
	-Léopoldine	-Femme	Belle
	-Nina	-Femme	Belle tueuse et asexuée
<i>Attentat</i>	-Ephane-Otos	-Homme	Laid et assassin
	-Ethel	-Femme	Belle
	-Xavier	-Homme	Beau et stupide
<i>Mercur</i>	-Adèle	-Femme	Belle
	-Hazel	-Femme	Belle
	-Françoise	-Femme	Belle tueuse et asexuée
	-Omer Loncourt	-Homme	Laid et assassin
<i>Acide sulfurique</i>	-Pannonique	-Femme	Belle
	-Zdena	-Femme	Belle
<i>Antéchrista</i>	-Christa	-Femme	belle
<i>Les Catilinaires.</i>	-Bernadette	-Femme	Obèse et asexuée
<i>Journal d'Hirondelle.</i>	-Hirondelle	-Femme	Belle
<i>Les prénoms épicènes</i>	-Epicène	-Femme	Belle
	-Dominique	-Femme	Belle
	-Claude	-Homme	Beau et stupide
<i>Riquet à la houppe</i>	-Diodat	-Homme	laid
	-Trémière	-Femme	Belle
	-Rose	-Femme	Belle
<i>Combustibles</i>	-Marina	-Femme	Belle et asexuée

5 La Stratégie nothombienne de dénomination.

« *Je suis né le 24 Février, jour de la saint-prétextât ; mon père et ma mère en panne d'inspiration se sont conformé à cette date du calendrier* ». (Nothomb A. , Attentat, 1997, p. 166)

Un passage frappant du premier roman écrit par Nothomb, la romancière qui veut toucher son lecteur par une stratégie de nomination propre à elle. La panne d'inspiration des parents de Tach est porteuse de sens, elle nous montre que Tach est victime de sa destinée car paradoxalement ses actes n'ont rien de saint, elle utilise des systèmes de nomination très particuliers afin de construire ou de déconstruire l'identité de ses personnages. .

Rappelons que "Hygiène de l'assassin" tourne autour d'un "lauréat du prix Nobel" littéraire qui a le syndrome d'Elzenveiverplatz et qui n'a plus que deux mois à vivre. Prétextat Tach accepte alors d'accueillir quatre journalistes pour les maltraiter et les humilier. Le cinquième était une femme nommée Nina qui s'opposait à lui. Elle tire de lui le mystère du meurtre de Léopoldine, la cousine et amante du meurtrier. Les quatre journalistes étaient anonymes. Ils sont l'avversaire de la pièce et l'inverse est celui de Nina. Car, elle était la seule qui a lu ses romans, les autres, ne savaient rien de lui.

Les noms Nothombiens sont générateurs d'intrigue : d'abord Prétextat avec tous ses attributs. Ensuite, Léopoldine, elle est morte dans des conditions atroces similaires à celles d'Adèle la fille de Victor Hugo. Nous rappelons que toutes les deux sont mortes noyées.

Nothomb accorde aux personnages un prénom mais aucun d'entre eux ne possède de surnom. L'apparition de nom d'écrivains réels dans ce roman comme Victor Hugo, Céline ou Sartre ne sont que des références pour enrichir la dispute entre Nina et Prétextat. Par contre au brave monsieur Gravelin comme l'appelle Tach, il est nommé sans être présent dans l'univers spatio-temporel car si l'on analyse la première syllabe de son nom de famille,

nous lisons le mot « gras », les deux dernières syllabes « velin », laissent sonner phonétiquement, la veulerie et la mollesse du personnage.

Nina joue le rôle d'enquêteur, elle use de ruse pour déstabiliser le prix Nobel et le pousser à avouer son crime, elle gère la rixe verbale avec son interlocuteur, le domine, c'est la seule qui avait lu l'œuvre complète de Prétextat : à travers cette lecture réussie, elle a exploré le fond de son interlocuteur, a su répondre à l'attente de Tach, celle de lire les livres avec ses tripes. Nothomb, par ce travail subtil réanime l'âme du lecteur le pousse à voir où plutôt à lire au-delà des mots. « Hygiène de l'assassin » s'articule comme un double roman, à la fois celui de Nothomb et la clé de l'intrigue ceci implique que Nina avait bien lu les noms : « *Les personnages ont les même noms que dans la réalité, sauf vous bien sûr, mais Philémon Tractus est un pseudonyme transparent-initial à l'appui* ». (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992, p. 146)

Pour l'auteur Le patronyme ne fonctionne plus comme un opérateur de taxinomie sociale ou professionnelle, il est surtout intéressant de constater qu'il ne rattache pas véritablement à une famille. Prétextat et sa cousine choisissent de vivre comme Adam et Eve, ils sont évaporés dans la nature, ils demeurent dans la forêt au nom d'une mythologie d'hygiène infantile loin d'une vie oisive et mondaine baignée dans la richesse. L'écrivaine choisit délibérément d'accorder l'aisance financière à son personnage principal afin de le libérer pour qu'il puisse justifier la création de son paradis. « *Nous étions tellement avides de notre éden que nous avons souvent des difficultés à nous endormir* ». (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992, p. 173)« *Vous avez l'intention de me faire l'historique d'une famille qui n'est pas la mienne ?* ». (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992, p. 167)

Le choix des prénoms par l'auteur donne la double impression d'être à la fois autoritaire et grotesque: « *Veillez m'excuser, ce sont ces prénoms..... Surtout le vôtre* ». (Nothomb A. ,

Hygiène de l'assassin, 1992, p. 166) Nina qui ne se prénomme pas non plus Léopoldine: « *Dans le genre celui de votre cousine n'est pas mal non plus* (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992)« *Mais s'appeler Prétextat ! On jurerait une blague. Je me demande ce qui a pu se passer dans la tête de vos parents, le jour où ils ont décidé de vous nommer ainsi* »³
³Ibid. p. 166 C'est Nina qui est à l'origine de ces moqueries, et elle cherche ironiquement à détruire ce qu'elles contiennent, le seul métalangage attribué au Prétextat prénom C'est trop lyrique car l'aspect religieux est celui des motifs religieux: « *Vous n'avez pas à rire d'un nom aussi illustre* » (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992, p. 167).

En fait, cette appellation est linguistiquement incompatible avec cette personne et ne correspond pas du tout au caractère dionysiaque de Prétextat : « *Vous n'avez pas à rire d'un nom aussi illustre* ». (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992, p. 167) Attribue à sa cousine le mérite de l'avoir libérée, et il compare son acte à la bravoure Saint-Prétextat: « *À mon avis on y avait déjà songé mais personne avant moi n'avait eu le courage de mettre ce projet à exécution. Car enfin cette idée est à la portée du premier venu, le féminisme et l'antiféminisme sont les plaies du genre humain le remède est évident, simple, logique : il faut supprimer les femmes* ». (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992, p. 161)

Prétextat devient alors une sorte de d'anti-christ et s'éloigne à tout point avec L'évêque du même nom. Quoi qu'il en soit, le destin des deux hommes se rejoint ; tous deux trépassent par l'intermédiaire d'une femme.

Le Prétextat devient alors une sorte d'antéchrist et s'éloigne en tous points de l'évêque du même nom. Dans tous les cas, le destin des deux hommes ne fait qu'un. Ils meurent tous les deux aux mains des femmes.

"Tach" nie l'aspect mystique du nom /TACHE/, mais le nom est chargé de sens religieux et qualifié d'impur comme prétexte. Tach est un être linguistique, égocentrique, langage pur.

La traduction latine du nom nous en dit la signification. Une "prétextat" est une robe déguisée portée par un jeune ascète pendant son enfance, et ce personnage révèle sa plus grande obsession de rester un enfant pour toujours. Nothomb taquine les neurones du lecteur, propose diverses manières de déchiffrer les noms, et propose d'explorer des pages scriptables. Les noms de famille provoquent une certaine ambiguïté de sens. La raison en est que les prononciations possibles s'écartent de l'orthographe. Le graphème /CH/ peut être lu comme /K/. Les noms et prénoms sont alors combinés pour créer différentes variations morphologiques, motifs graphiques phonétiques. Ces motifs signifient de multiples interprétations que nous donnons. Le nom Prétextat Tach précède le texte comme « prétexte » pour indiquer ce que le texte véhicule, « l'attaque prétexte », les actions des personnages qui justifient ces actes odieux. Les effets sonores créés par l'auteur sont plus ou moins acceptables en raison de la répétition des consonnes occlusives. (SAMIR, 2009-2010)

Comme méthode d'explication de la stratégie de nomination suivie par Nothomb, l'auteur convoque l'humour pour accorder à son personnage le bénéfice de contrôler son nom. Dans son roman Tach sait bien que son nom ne va pas avec sa signification et il l'avoue à la journaliste : « *Je suis né le 24 Février, jour de la saint-prétextât ; mon père et ma mère en panne d'inspiration se sont conformé à cette date du calendrier* ». (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992, p. 166) Le but ici c'est de toucher son lecteur par cette stratégie de nomination. La panne d'inspiration des parents de Tach est porteuse de sens, elle nous montre que Tach est victime de sa destinée car paradoxalement ses actes n'ont rien de saint.

Les noms Nothombien sont générateurs d'intrigue : d'abord Prétextat avec tous ses attributs. Ensuite, Léopoldine elle est morte dans des conditions atroces similaires à celles d'Adèle la fille de Victor Hugo. Toutes les deux sont mortes noyées, (le corps de Léopoldine fut retrouvé au fond du lac du domaine de Saint-Sulpice) et Nina, la journaliste déesse et la vengeresse de Léopoldine.

5.1 Etude étymologique des anthroponymes nothombiens :

Le choix des prénoms, Prétextat, Léopoldine et Nina ne semble pas fortuit ; dans le fameux roman d'Amélie Nothomb « Hygiène de l'assassin », alors une étude onomastique étymologique s'avère indispensable et urgente.

Nous commençons par Léopoldine pour laquelle Tach est devenu Prix Nobel.

Léopoldine était la cousine de Tache et ils étaient en relation amoureuse marquée très tôt par l'inceste concept qui sacralise leur union lorsque l'inévitable se produit dès qu'elle a eu ses premières règles symbolisant le passage de la vie mythique à la vie normale ce qui était un péché pour Prétextat qui refuse ce passage car, en lui, il croit que le passage à la puberté tue l'innocence, l'éternité et la pureté de leur amour. Le jeune homme honore le pacte, tue son « Ophélie » et la rend au lac afin de lui restituer l'éternité et L'adolescente se laisse mourir, hypnotisée par son assassin. Le mythe littéraire d' « Eurydice » nommée en toute lettre dans le roman recoupe ici celui d'Eurydice qui, nymphe, rejoint ainsi son élément aquatique. Léopoldine est immortalisée dans la profondeur de cet élément à la puissance de la rédemption et de la résurrection.

L'origine du nom Léopoldine est germanique : luit-balte signifie « guerrier téméraire », sa mère était Ida de Cham. Son père était Léopold II de Babenberg. Saint Léopold est le patron de l'Autriche Père de dix-huit enfants, Léopold III règne sur une province d'Autriche, pendant quarante et un ans, au début du XIIème siècle. Il favorise la réforme de l'Eglise dans son royaume, fonde une abbaye, gouverne avec sagesse et assure l'expansion du christianisme. Surnommé "père de pauvres" et pleuré par tous ses sujets, il meurt le 15 novembre 1136 ; et depuis ce jours-là que Toutes les Léopoldine ont leur fête le 15 novembre. (prenom_fille).

Ce prénom puissant attribué à une femme fragile et passive serait ainsi une projection de sa transformation future. Car à la fin du roman Léopoldine réincarnée en Nina, la journaliste

et elle venge pour son assassin. Pour Tach, les noms Léopoldine et Adèle sont : « Les deux prénoms les plus magnifiques ». (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992, p. 151).

Le deuxième anthroponyme et qui est au cœur de cette analyse étymologique, est le nom Prétextat Tache.

Auparavant, les jeunes patriciens romains portaient une tunique blanche bordée de rouge avant la puberté cette tunique est appelée « la robe prétexte ».

Prétextat renvoie également à « prétexte », la raison apparente qui en cache une autre et à « pré-texte » qui signifie « avant le texte » donnant une phrase inachevée, Prétextat quoi ? Le personnage est-il prétexte à quelque chose ? Ou un prétexte de quelque chose ? Prétextat Tach renvoie aussi à « prétexte attaque ». Son nom serait prédestiné et symbolise ce qui arrive par la suite : les attaques du prix Nobel envers les journalistes. En outre, « tache » évoque « une marque qui salit », ce qui atteint à l'honneur, ce qui est déplacé (« tache ») et tout travail obligatoire (« tâche ») ; signifiés révélateurs dans le contexte du meurtre et de la carrière d'un écrivain assassin.

Il fait en effet référence à un personnage réel, un saint, un archevêque de Rouen, dont s'est inspirée Amélie Nothomb.

Celui-là fut assassiné au VI siècle. Il en supporta les contres-coups et finit assassiné dans sa cathédrale sur l'ordre de Frédégonde à laquelle il reprochait sa conduite. Il était le parrain du jeune Mérovée, fils du roi Chilpéric 1er, il le maria avec Brunehilde, sa tante quand celle-ci, veuve de Sigebert 1er, roi d'Austrasie, se fut réfugiée à Rouen pour fuir Frédégonde. Chilpéric convoque aussitôt à Paris un concile d'évêques devant lequel il fit comparaitre Prétextat(577) en l'accusant d'avoir violé les lois canoniques mais aussi d'avoir voulu, d'accord avec Mérovée, le faire assassiner et d'avoir excité le peuple contre lui. Grégoire de

Tours le défendit en vain. L'évêque de Rouen fut condamné par le concile à la déposition et à l'exil dans l'île de Jersey. La mort de Chilpéric, en (584) permet à Prétextat de rentrer à Rouen, rappelé par le clergé et le peuple. Mais Frédégonde n'avait pas pardonné et l'évêque Melantius, qui avait occupé le siège de Rouen pendant l'exil de Prétextat, convoitait la succession de son rival. Prétextat fut assassiné le jour de pâques aux pieds de l'autel par un serf qui avait touché 100 sous d'or de Frédégonde, 50 de Melantius et 50 de l'archidiacre de Rouen.

Mis à part les noms, nous avons constaté que les deux anthroponymes étaient respectueux de la religion, l'évêque de par sa fonction et son opposition à Frédégonde pour son inconduite. Quant à Tach, il illustre son respect de la religion par ce passage dans le texte : « *Ne vous moquez pas de la religion espèce de femelle sacrilège* » où encore, « *cessez de blasphémer, vile créature* ». (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992, p. 166)

Ces passages nous instruisent sur le caractère complexe de notre personnage, il est à la fois respectueux à la religion et croyant et au même temps cruel et meurtrier car on ne peut être vertueux et criminel à la fois !

Un autre point et non des moindres relie encore les deux Prétextat, celui de l'assassinat ; prouvé par le titre du roman « Hygiène de l'assassin » : Prétextat renvoie également à, Prétextat gouverneur romain (VETTIUS AGORIUS PRAETEXTUS) né vers 310 , mort en 384. Il était aussi un sénateur romain de la seconde moitié du IV^e siècle, parvenu jusqu'à la préfecture de la ville et le consulat, prêtre de plusieurs collèges religieux et initié à plusieurs cultes à mystères (Dyonisius, Cybèle et Mithra), il est l'un des derniers représentants de la noblesse romaine cherchant à défendre la religion romaine alors que le christianisme triomphe sous le règne de Théodore II .

Le troisième nom qui s'impose dans ce roman et qui était frappant est Nina, la jeune journaliste qui a obligé le protagoniste à rompre devant elle et finira par l'étrangler comme il a déjà fait avec Léopoldine.

L'étymologie de ce nom vient du nom d'un dieu gréco-babylonien, Ninus, ancêtre des Héraclides (23ma3) et l'un des noms attribués à la grande déesse vénérée cinq mille ans avant la montée des religions patriarcales : à cette époque, la « vieille Europe » était une société égalitaire et la grande déesse Nina- symbolisait la force de la vie la fertilité et la nature. Elle était capable de créer la vie et de la détruire. Nina était une esclave chrétienne, qui convertit la famille royale de Géorgie en 337. Au IVe siècle, sainte Nina ou Christiane (le nom qui la désignait en tant que « chrétienne ») aurait converti la famille royale de Géorgie et propagé la foi à tout le pays. La popularité de la sainte assura la diffusion du prénom en Géorgie, puis en Russie, et dans l'ensemble de pays slaves. Le prénom Nina s'est propagé en Europe à partir du XIXe siècle, mais son succès en France est tout récent. (tools name).

Le choix du personnage nous permet de comprendre la stratégie déterminée par l'auteur. Ce choix proviendrait d'abord d'un intérêt lié au fonctionnement interne de l'œuvre.

Amélie Nothomb déploie son savoir-faire en harmonisant les traits de caractère de ses personnages en relations avec leurs fonctions dans le roman, elle attribue une vie psychologique intense à son personnage et lui confère une dimension psychanalytique ce qui nous a mené à ce tableau qui montre la compatibilité de l'anthroponyme nothombien avec la psychologie de chaque personnage :

- Tableau n°2 : le Niveau de la compatibilité des caractères avec la personnalité des personnages dans les romans.

Le personnage	Caractère de personnalité dans la psychologie	Compatibilité du caractère avec la personnalité dans le roman	Niveau de compatibilité
Nina.	<p>Insaisissable et mystérieuse, Nina est une femme difficile à cerner. Elle a tendance à masquer sa fragilité derrière une attitude distante et froide. C'est néanmoins une séductrice, car elle sait parfaitement utiliser son élégance et sa grâce. À cela s'ajoute sa sensibilité. Nina sera également une femme éprise de beauté et de joie de vivre. Elle n'aura pas peur de faire savoir à qui veut l'entendre, ses points de vue et ses convictions. Au travail, elle sera faite pour les professions requérant collaboration et médiation. (23av)</p>	compatible	Totale.

<p>Léopoldine.</p>	<p>Léopoldine est une petite fille joyeuse, heureuse et épanouie. Elle s'adapte aussi très vite à toutes sortes de situations. Léopoldine est sociable, elle rencontre les gens facilement et se lie d'amitié avec eux sans peine. Ces amitiés peuvent même s'inscrire dans la durée... Car Léopoldine est quelqu'un de fidèle, (15av)</p>	<p>compatible</p>	<p>totale</p>
<p>Philémon- Tractus le surnommé Prétextat- Tach</p>	<p>Philémon se distingue par sa générosité, sa gentillesse et son dévouement. Ami loyal, il s'efforce d'être disponible et se révèle bon conseiller. Son sens de l'écoute lui permet de gagner le cœur d'autrui et sa diplomatie lui confère souvent le rôle de médiateur en cas de conflits. Philémon prend au sérieux chacune des missions lui étant assignées. Il redouble d'efforts pour réussir et atteindre ses objectifs.</p> <p>Petit, Philémon éprouve un grand besoin d'affection, notamment de la part de ses parents. (23ma)</p>	<p>compatible</p>	<p>totale</p>

6 Analyse métalinguistique des anthroponymes nothombiens :

Apparue sur la scène littéraire en 1992 avec *Hygiène de l'assassin*, Amélie Nothomb a immédiatement connu un succès médiatique énorme, de sorte que ses œuvres sont devenues des best-sellers lus par des milliers de lecteurs et traduits dans 40 langues. Et si elle ne fait pas l'unanimité chez la critique littéraire, néanmoins, pendant ces années, plusieurs prix littéraires lui ont été attribués alors que de nombreuses études ont examiné son œuvre sous plusieurs points de vue. Cette étude va examiner un aspect moins considéré de son écriture, la réflexion métalinguistique, qui semble caractériser l'univers romanesque d'Amélie Nothomb. Si quelques travaux prennent en examen les noms propres présents dans l'œuvre de cette auteure, il n'est pas moins intéressant d'analyser, dans l'ensemble de l'œuvre nothombienne, comment s'articulent les réflexions métalinguistiques des noms propres, qui font l'objet de commentaires, d'explications étymologiques et métalinguistiques. Cela conduira également à observer le rôle que ces réflexions ont dans le texte et dans la construction linguistique de l'auteure, qui consiste dans une réflexion continue et serrée sur le langage, dont Nothomb développe toutes les potentialités.

Si le titre d'un livre est souvent la clé de l'œuvre le prénom est la clé du personnage; une clé de lecture qui doit être expliquée parfois, par le narrateur ou par un personnage romanesque, à travers un commentaire métalinguistique qui amène le lecteur à comprendre le sens des mots par lesquels l'ouvrage a été baptisé. Un bon exemple est fourni par l'un des romans les plus lus, *Les Prénoms épicènes* (Nothomb A. , *Les prénoms épicènes*, 2018).

Dans ce roman le protagoniste s'appelle Epicène, un nom ayant la même forme au masculin et au féminin. Dans ce roman, le sens de cet anthroponyme est exprimé dans un dialogue entre les personnages nommés Claude et Dominique, qui ont des prénoms épicènes et qui décident d'appeler leur enfant Épicène, inspirés par le titre d'une pièce de Ben Jonson

(FLUCHÈRE, 2023) et par le désir de perpétuer ce trait qu'ils ont en commun ((Nothomb A. , Les prénoms épicènes, 2018, pp. 37-38)

« – *Nous avons un point commun, toi et moi. Nos prénoms ne spécifient pas de quel sexe nous sommes.*

– *Oui. Nous portons des prénoms épicènes.*

– *Épicènes ? Je ne connaissais pas ce mot.*

– *Ben Jonson, un célèbre contemporain de Shakespeare, a donné ce titre à l'une de ses pièces. Il en fait le nom de la femme parfaite. Il se garda bien de préciser l'ironie extrême de Ben Jonson dans ce choix.*

– *C'est extraordinaire, dit Dominique. J'imagine qu'Épicène est un prénom épicène.*

– *C'est le prénom le plus épicène du monde.*

– *Et si nous appelions ainsi notre enfant, qu'il soit fille ou garçon ?*

– *Pourquoi pas ? »*

Ainsi, le choix de ce prénom particulier fournit une clé de lecture du roman, puisqu'on peut y lire le rapport difficile qui va lier l'enfant et ses parents, notamment à son père, pour des raisons qui seront dévoilées plus tard dans le texte et qui influenceront le destin de cette fille :

« – *J'aime mon métier.*

– *Aimes-tu ta vie ?*

– *Je n'en connais pas encore l'objet, répondit l'incarnation du verbe 'to crave'.*

Bien qu'elle n'ait jamais reconnu son besoin d'être aimée par son père, Épicène

se sent incarner le verbe to crave, dont le sens est « avoir un besoin éperdu de », car elle ressent un manque de complément, un besoin éperdu de quelque chose dans sa vie, dont elle ne connaît pas encore l'objet ». (Nothomb A. , Les prénoms épicènes, 2018, pp. 137-138)

7 La multiplicité sémantique du nom nothombien.

L'onomastique nothombienne a été analysée par quelques études en mettant en évidence son discours méta-onomastiques . Loredana Trovato parle des « alchimies sémantiques du nom » dans l'œuvre d'Amélie Nothomb ,et explique que le signifié des noms des personnages nothombiens peut déterminer le personnage et son destin. (Centrella, 2021, p. 3) Comme le souligne Francesco Bianco , dans les romans de fiction, les auteurs libèrent leur créativité onomatopée, choisissant des noms et prénoms archaïques comme : Léopoldine, Prétextat Tach (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992) ; Palamède (Nothomb A. , Les catilinaires, 1995) ; Jérôme August, Textor Texel (Nothomb A. , Cosmétique de l'ennemi, 2001) ; Lucette, Plectrude (Nothomb A. , 2002); Pétronille (Nothomb A. , Pétronille, 2016) . Sa créativité se retrouve dans *Les Combustibles* (Nothomb A. , les combustible, 1994), dont l'écrivain invente des noms d'écrivains qui subissent le poids de la guerre et du froid et tombent dans l'autodafé (Blatek, Obernach, Esperandio, Kleinbettingen, Sterpenich, Belinda Bartoffio, Faterniss, Fostoli, Salbonatus), ou bien dans *Attentat* (Nothomb A. , Attentat, 1997), où les modèles portent des noms fictifs (Francesca Vernienko, Melba Momotaro, Antigone Spring, Amy Mac Donaldova) L'auteure crée des noms « parlants », porteurs d'un message plus ou moins clair et gardant aussi les traces des thèmes d'élection de Nothomb, comme la religion (Clémence dans *Robert des noms propres*, Épiphanie, protagoniste d'*Attentat*, Blanche et Christa, renommée Antéchrista dans le roman homonyme).

On trouve la trace de répétition de certains noms propres dans les œuvres d'Amélie Nothomb, pour Bianco les œuvres de cette écrivaine « constituent un réseau intertextuel dense et complexe, dont les nœuds sont parfois les noms propres. En évoquant dans un texte un nom déjà employé dans un récit antérieur, Amélie jette un pont entre les deux et donne à l'ensemble de son œuvre l'impression de partir d'un seul univers littéraire » (Centrella, 2021, p. 85)

Amélie Nothomb trouve dans les noms propres et la critique littéraire une bonne source d'inspiration, mais ils sont également l'objet d'une réflexion métalinguistique menée à l'intérieur du texte par les personnages mêmes, qui s'adonnent à des commentaires métanomastiques pour expliquer ou justifier le choix de prénoms souvent bizarres ; un choix qui témoigne, selon Trovato, d'une recherche minutieuse et d'une connaissance excellente de la philologie, associée au plaisir de découvrir les étymologies les plus lointaines ou abstruses (Centrella, 2021, p. 5)

7.1 Prétextat-Tach dans « *Hygiène de l'assassin* » :

le Prétextat Tach d'Hygiène de l'assassin, l'anthroponyme qui a suscité l'intérêt auprès des lecteurs, même la journaliste Nina dans ce roman, trouve le prénom Prétextat tout à fait comique :

« – Et alors ? Vous avez quelque chose à reprocher à mon prénom ?

– À reprocher, non. Mais s'appeler Prétextat ! On jugerait une blague. Je me demande ce qui a pu se passer dans la tête de vos parents, le jour où ils ont décidé de vous nommer ainsi.

– Je vous interdis de juger mes parents. Et je ne vois franchement pas ce que Prétextat a de si drôle. C'est un prénom chrétien. [...] Je suis né le 24 février, jour de la Saint-

Prétextat [...] Apprenez, ignorante, que saint Prétextat était archevêque de Rouen au VIe siècle, et grand ami de Grégoire de Tours, qui était un homme très bien, dont vous n'avez naturellement jamais entendu parler. C'est grâce à Prétextat que les Mérovingiens ont existé, car c'est lui qui a marié Mérovée à Brunehaut, au péril de sa vie d'ailleurs. Tout ceci pour vous dire que vous n'avez pas à rire d'un nom aussi illustre » (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992, pp. 166-167)

Le prénom de Prétextat Tach a été interprété non seulement comme pré-texte, c'est-à-dire tout ce qui précède le texte, mais également associé à la prétextat, la robe que les jeunes praticiens de la Rome antique portaient à leur enfance, qui s'accorde bien avec l'obsession du personnage de la perte de l'enfance. « Tach » évoque peut-être la tâche, par allusion au crime commis par le personnage de nombreuses années auparavant, ou à tâche, dans le sens de « devoir » (Centrella, 2021, pp. 85-86)

Tout au long de son récit, Amélie Nothomb nous montre l'extraordinaire richesse que revêt son personnage principal. Prétextat Tach signifie tout et presque rien, il est prétexte à lui-même, justifie ses actes en prétextant qu'il a raison, le meurtre qu'il a commis dans sa jeunesse et l'alibi qu'il évoque : « non il était inadmissible qu'entre ces jambes là il puisse y avoir la source d'un épanchement répugnantce filet de sang dans l'eau du lac signifiait la fin de l'éternité de Léopoldine et moi, parce que je l'aimais à fond, j'ai décidé de la rendre à cette éternité sans atermoyer ». (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992, p. 162)

Ce passage du roman nous renvoie aussi à « la tâche » qui salit ce qui atteint à l'honneur ; prétextat est né du sang de son Eurydice la belle Léopoldine, cette phrase nous renvoie à la date de naissance de notre héros qui est le 24 février correspondant au jour de la sainte Prétextat, fête du nom de saint Prétextat, évêque de Rouen mort en 586, il vivait à l'époque de la lutte sanglante que se livrèrent les rois mérovingiens, notamment Brunehilde et Frédégonde. Il en supporta les contres-coups et finit assassiné dans sa cathédrale sur l'ordre

de Frédégonde à laquelle il reprochait sa conduite. Il était le parrain du jeune Mérovée, fils du roi Chilpéric 1er, il le maria avec Brunehilde, sa tante quand celle-ci, veuve de Sigebert 1er, roi d'Austrasie, se fut réfugiée à Rouen pour fuir Frédégonde. Chilpéric convoque aussitôt à Paris un concile d'évêques devant lequel il fit comparaître Prétextat(577) en l'accusant d'avoir violé les lois canoniques mais aussi d'avoir voulu, d'accord avec Mérovée, le faire assassiner et d'avoir excité le peuple contre lui. Grégoire de Tours le défendit en vain. L'évêque de Rouen fut condamné par le concile à la déposition et à l'exil dans l'île de Jersey. La mort de Chilpéric, en (584) permet à Prétextat de rentrer à Rouen, rappelé par le clergé et le peuple. Mais Frédégonde n'avait pas pardonné et l'évêque Melantius, qui avait occupé le siège de Rouen pendant l'exil de Prétextat, convoitait la succession de son rival. Prétextat fut assassiné le jour de pâques aux pieds de l'autel par un serf qui avait touché 100 sous d'or de Frédégonde, 50 de Melantius et 50 de l'archidiacre de Rouen.

Nous avons pu relever plusieurs points en communs entre Prétextat l'évêque et Prétextat le personnage d'Amélie Nothomb. Mis à part les noms, nous avons constaté que tous deux étaient respectueux de la religion, l'évêque de part sa fonction et son opposition à Frédégonde pour son in conduite. Quant à Tach, il illustre son respect de la religion par ce passage dans le texte :

« *Ne vous moquez pas de la religion espèce de femelle sacrilège* » où encore,
« *cessez de blasphémer, vile créature* ». (Nothomb A. , Hygiène de l'assassin, 1992, p. 166)

Ces passages nous instruisent sur le caractère complexe de notre personnage croyant, respectueux de la religion et qui est paradoxalement cruel et meurtrier car on ne peut être vertueux et criminel à la fois.

Outre la foi, l'exil est un point commun, entre les deux personnages. L'évêque fut exilé sur l'île de Jersey, quant à Tach, il s'exila de lui-même non dans un pays lointain mais dans un appartement dont il ne sortait quasiment jamais.

La nourriture était une autre forme d'exil pour Tach. En effet, son corps était devenu si gros et gras qu'il ne pouvait se déplacer qu'en chaise roulante.

Un autre point et non des moindres relie encore les deux Prétextat, celui de l'assassinat; le titre du roman en est la preuve : « Hygiène de l'assassin ».

Prétextat renvoie également à, 1 Prétextat gouverneur romain (VETTIUS AGORIUS PRAETEXTUS) né vers 310, mort en 384. Il était aussi un sénateur romain de la seconde moitié du IV^e siècle, parvenu jusqu'à la préfecture de la ville et le consulat, prêtre de plusieurs collèges religieux (augure, quidéceminir) et initié à plusieurs cultes à mystères (Dyonisius, Cybèle et Mithra), il est l'un des derniers représentants de la noblesse romaine cherchant à défendre la religion romaine alors que le christianisme triomphe sous le règne de Théodore II . S'agit-il d'un pur hasard ou d'une maladresse volontaire de la part de l'écrivaine pour valider ses choix onomastique ?

7.1.1 La valeur expressive du nom « Prétextat-ache »

L'étude de la valeur expressive du nom de l'anthroponyme « Prétextat-Tache » s'avère urgente et indispensable.

Il s'agit ici selon notre propre regard d'une technique onomastique spécifique au langage littéraire nothombien qui dote les anthroponymes d'un aspect « artificielle » ou « construit » qui se ressemble au longues logiques ,mathématiques informatique...etc. que l'on peut considérer plutôt comme la mise en œuvre concrète d'un système linguistique, puisqu'il est pris en charge, assumé, voire transformé par le lecteur dans sa réception de l'œuvre ; et c'est ici

que s'amorce la problématique de « l'onomatomancie » qui offre des perspectives de recherche toutes nouvelles dont témoigne le présent travail.

Dans la terminologie de Ferdinand de Saussure est « langage » tout ce qui met en jeu le rapport signifié/signifiant équivalent à l'expression/contenu dans celle de Hjelmslev.

Lorsqu'on lit Prétextat-Tache, il y'a d'un côté la séquence sonore c'est-à-dire ce que j'entends en tant que lecteur et ce que quelqu'un d'autre entend sans même lire le texte qui est de l'ordre du signifiant, de l'expression .

De l'autre côté, il y'a ce que je comprends et qui relève du signifié du contenu et que quelqu'un qui n'a pas lu le texte ne comprend pas évidemment. Sauf le lecteur du texte peut comprendre que cet anthroponyme n'est plus forgé pour désigner le protagoniste (ou le personnage principal) ou pour parler de lui, mais pour signifier une toute autre chose : l'élément sonore du nom constitue le signifiant, le plan de l'expression, tandis que son interprétation sémantique définit le signifié, le plan du contenu.

Sur ce point, il convient de dégager toutes les possibilités lexicales qui s'offrent à nous dans cet anthroponyme (en l'occurrence Prétextat-Tache) et prouver leur pertinence dans le texte. Mais avant d'y arriver une transcription du nom s'avère nécessaire.

7.1.2 L'étude de l'aspect sonore de l'anthroponyme « Prétextat-Tache » :

L'hypothèse que nous posons ici et que le nom en question comporte plusieurs unités de sens (ou mots) qu'on ne peut dégager qu'à partir de sa transcription phonétique de cet anthroponyme : Prétextat-Tache.

Les possibles sonores qui émergent de cette transcription sont comme suit :

Pré /pʁe/, prétexte /pʁe.tɛkst/, texte /tɛkst/, Tach /taʃ/, Prétextat /pʁe.tɛksta/

Dans cette analyse nous n'enregistrons que les unités de sens réellement observées lors de notre lecture de texte et suite au niveau de découpage pour lequel nous avons opté, on peut constater qu'il s'agit d'un anthroponyme composé dont la transcription phonétique permet d'inférer que le nombre de vocables possibles à dégager est en croissance et mérite une attention toute particulière : ces vocables sont présentés avec leurs significations selon le dictionnaire Larousse dans le tableau suivant :

-Tableau n°3 : L'étude de l'aspect sonore de l'anthroponyme « Prétextat-Tache » :

Anthroponyme (signifiant/expression)	Vocable possible (signifié /contenu)
Prétextat-Tach	<p>-Prés (non loin de)</p> <p>-Pré (préfixe qui signifie avant)</p> <p>-Prétexte (a plusieurs significations) (adj.inv.)</p> <p>✓ désignait la toge pourpre des magistrats et patriciens romains.</p> <p>(nm)</p> <p>✓ cette toge.</p> <p>✓ excuse, argument avancé pour cacher la véritable raison d'un acte occasion, opportunité de pouvoir faire quelque chose.</p> <p>-prétexter (verbe transitif)</p> <p>✓ Alléguer quelque chose comme prétexte, comme mobile, invoquer une fausse raison : Prétexter</p>

	<p>une maladie pour ne pas venir.</p> <p>✓ SYNONYMES :</p> <p>arguer de - avancer - <u>feindre</u> - <u>invoquer</u> - <u>objecter</u> - s'autoriser de - <u>simuler</u></p> <p>-prétextât (nap)</p> <p>saint Prétextat, évêque de Rouen mort en 586, il vivait à l'époque de la lutte sanglante que se livrèrent les rois mérovingiens, (23fé) (23fé1)</p>
--	---

Prétextat, comme nous l'avons vu dans le tableau synoptique précédant, signifie au paravent le saint évêque de Rouen ; chez les jeunes gréco-romain est une tunique blanche bordée de pourpre portée à leur puberté, une interprétation intelligente de la part de l'auteure et qui va bien avec l'obsession du personnage pour l'enfance.

Une autre interprétation est celle de dictionnaire Larousse :

Pré-texte, c'est à-dire tout ce qui précède le texte, Comme il peut signifier l'excuse, argument avancé pour cacher la véritable raison d'un acte.

Prétextat est prétexte à lui-même, justifie ses actes en prétextant qu'il a raison, le meurtre qu'il a commis dans sa jeunesse et l'alibi qu'il évoque : « Non il était inadmissible qu'entre ces jambes-là il puisse y avoir la source d'un épanchement répugnant , ce filet de sang dans l'eau du lac signifiait la fin de l'éternité de Léopoldine et moi, parce que je l'aimais à fond, j'ai décidé de la rendre à cette éternité sans atermoyer » (Amélie, 1992).

Le jeune homme honore le pacte, tue son « Ophélie » et la rend au lac afin de lui restituer l'éternité. Il ne peut l'aimer que morte car vivante et avec sa menstruation, elle représente la fin de leur rêve et son amour pour Léopoldine.

Tach évoque « la tâche », par allusion au crime commis par lui de nombreuses années auparavant, ou à « tâche », dans le sens de « devoir ». C'est comme si le meurtre qu'il a fait était un devoir.

Sur ce point, nous pouvons constater que les lettres et les sons de ces vocables sont exactement les mêmes que ceux qui forment l'anthroponyme analysé sachant que nous ne prenons pas en considération la forme de séparation (l'espace) ni la différence dans le traitement de la majuscule car selon notre propre regard, l'auteur est censée respecter les caractéristiques constructives du nom propre.

L'anthroponyme Prétextat Tache comporte donc six (6) autres vocables qu'on vient de les citer dans le tableau ci-dessus, qui sont en circulation dans le texte.

D'un point de vue morphologique, on peut dire qu'il s'agit ici d'un façonnage de ces vocables formant le champ sémantique du texte, en d'autres termes, nous sommes face à une création lexical, une démonstration.

Sémantiquement cette création lexicale que l'auteur nous fait passer sous forme d'un anthroponyme ne peut pas être caractérisée de la même manière. si dans le contexte réel l'anthroponyme dispose d'une signification stable, Chez Amélie il possède plusieurs types de sens qui n'apparaissent qu'en contexte textuel (cet anthroponyme est invraisemblable dans le contexte réel): par exemple le vocable « Trémière », qui est un anthroponyme féminin, signifie dans le dictionnaire une rose grimpante.

Pour Amélie Nothomb Le personnage Trémière dans le roman *Riquet à la houppe* ne signifie pas une rose grimpante mais une fille divinement belle comme sa mère qui s'appelle d'ailleurs « Rose » pour sa beauté, et comme son père « Lierre » qui porte la deuxième syllabe de l'anthroponyme Trémière .Lierre est selon le dictionnaire la plante grimpante. (23av1)

Rose Vient du latin "rosa" qui signifie : "fleur de rose». (23ma5)

Et de là vient la magie des anthroponymes nothombiens : Trémière porte un nom proche des deux personnages dans la sonorité et la sémantique, ce qui a créé un lien familiale explicable entre eux ; Trémière est la fille de Rose et Lierre.

Ces différences formelles et sémantiques renforce l'idée que la classe anthroponymique ne peut trouver de définition unifiée, par conséquent, nous pouvons dire que l' anthroponyme chez Nothomb n'est peut-être pas plus différent qu'une autre catégorie nominale (toponyme noms communs ...).

7.2 Plectrude dans « Robert des noms propres » :

Dans Robert des noms propres les « prénoms fantasmagoriques » que Lucette lit dans l'encyclopédie de son grand-père « présageaient des destinées hirsutes » et le choix de nommer sa fille Plectrude est posé parce que ce prénom « préviendra les gens qu'elle est exceptionnelle » (Nothomb A. , 2002, pp. 9-20).

Plectrude, prénom d'origine germanique, devient le testament de Lucette, le legs qu'elle fait à sa fille, choisi en raison d'une association phonétique et formelle de ce mot à une armure qui la protège : « Plectrude, ça protège : cette fin rude, ça sonne comme un bouclier. [...] Ce début de Plectrude, ça fait penser à un pectoral : ce prénom est un talisman »

7.3 Omer Loncours / Françoise et Hazel dans « Mercure »

Dans Mercure le mystérieux Capitaine installé à Mortes-Frontières a pour prénom Omer (référence au célèbre aède grec, qu'on peut lire aussi comme ô mer ou eau-mer) et pour nom de famille Loncours (qui se rattache, phonétiquement, à long cours) : comme l'observe le

bistrotier, interrogé par Françoise, « ça prédispose à devenir marin » (Nothomb A. , Mercure, 1998, p. 71)

Dans ce même roman, Françoise et Hazel semblent être liées à un destin commun en raison de la ressemblance sémantique qui rattache, à travers un processus de commutation phonétique, le nom de l'une au prénom de l'autre.

– *Peut-être existe-t-il des liens mystérieux entre certaines personnes. Nos noms, par exemple : vous vous appelez Chavaigne, n'est-ce-pas ?*

– *Oui.*

– *On dirait châtaigne. et vos cheveux sont châtain. Or, moi, je me nomme Hazel, ce qui signifie noisetier et mes cheveux sont couleur de noisette. Châtaigne, noisette, nous venons d'une famille identique* (Nothomb A. , Mercure, 1998, p. 74)

cette réflexion métalinguistique dans le texte a un rôle dans la construction romanesque d'Amélie Nothomb, qui ne cesse pas d'interroger plusieurs langues, pour citer un mot insolite ou vieilli, une acception rare ou savante, une étymologie inattendue, qu'elle fait ressurgir dans son œuvre.

Conclusion générale

Dans sa Poétique du récit, Roland Barthes rappelle qu'un :

« Nom propre doit être interrogé soigneusement car le nom propre est, si l'on peut dire, le principe des signifiants, ses connotations sont riches, sociales et symboliques » (Barthes, 1975).

Vue de cet angle, Amélie Nothomb laisse très peu de place au hasard. L'exploration de ses romans nous a permis de constater que les noms des personnages constituent, à plusieurs égards, le pivot autour duquel s'organisent des stratégies discursives et communicatives à l'intérieur du texte.

L'onomatopée est, en effet, la principale stratégie qui régit le processus de lecture et, par le biais du nom propre, l'auteure propose une grille de lecture stimulante pour ses textes. Les caractéristiques des anthroponymes contenus dans le corpus analysé nous ont permis de définir, dans un premier temps, la classe anthroponymique dans la production romanesque d'Amélie Nothomb, qui peut être scindée en deux catégories : les mythonymes et les noms théophores.

L'étude de l'élément mythique a débouché sur des constats importants concernant la formation de l'anthroponyme, fortement influencée par les héros de la mythologie grecque. Quant aux noms théophores, nous avons montré que l'élément religieux est omniprésent dans la quasi-totalité des anthroponymes analysés. La réalisation des noms propres dans les textes se fait tantôt par le recours à l'un des deux éléments, tantôt par une coprésence des deux.

La démarche que nous avons adoptée se veut exhaustive : nous avons tout d'abord étudié les noms propres dans un contexte étroit, lié à l'étymologie. Ensuite, nous nous sommes intéressées à leur construction sémantique et à l'examen de la pertinence des significations

qui s'en dégagent dans le texte, étant donné que le nom du personnage prend part à l'élaboration de l'intrigue et structure les événements de l'histoire du début jusqu'à la fin.

Entre temps, nous avons procédé à une analyse phonétique et/ ou morphologique des noms, dans la mesure où l'aspect sonore de ces derniers mérite une attention particulière. Il en résulte que l'anthroponyme nothombien surgit au terme d'un exercice de façonnage des vocables constituant le champ sémantique du texte, donnant naissance, à chaque fois, à des noms de personnages des plus atypiques : si dans le contexte réel, l'anthroponyme dispose d'une signification stable (Jean, Françoise, Emmanuel, etc.), dans les écrits d'Amélie Nothomb, il présente des différences formelles et sémantiques lui permettant de revêtir plusieurs types de sens qui n'apparaissent qu'en contexte textuel. Ces différences nous permettent d'induire que, en langage littéraire, et plus particulièrement le langage nothombien, la classe anthroponymique ne peut trouver de définition unifiée –et ce par opposition au langage ordinaire-. Par conséquent, nous pouvons dire qu'un anthroponyme n'est pas plus différent qu'une autre catégorie nominale (toponyme, nom commun, etc.)

L'exploration des stratégies de dénomination émanant des romans d'Amélie Nothomb aboutit à la mise en relief des différents chemins empruntés par la romancière afin de choisir les noms de ses personnages. Elle nous a donné l'occasion de prouver que chaque anthroponyme est « une création », « un jeu » qu'entreprend soigneusement l'écrivaine, et derrière lesquels existe une intentionnalité explicite : les noms de personnages sont porteurs de significations pour quiconque les voit, et relèvent à ce titre du « langage ». En ce sens, il paraît que le texte littéraire constitue une source inépuisable de phénomènes langagiers ; ainsi, se fait-il une place inébranlable dans le vaste champ des études linguistiques.

En effet, dans les cas que nous avons examinés, l'onomatopée, autrement dit, la représentation des anthroponymes dans la trame narrative est objet d'une réflexion qui ne

s'épuise pas dans un cadre esthétique. Même si nous avons répondu au sujet, nous ne prétendons pas avoir tout résolu concernant le thème.

Bibliographie

- (s.d.). Consulté le 05 25, 2023, sur <https://www.lexilogos.com>
- (s.d.). Récupéré sur <https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/etymologie-epiphanie>
- (s.d.). Consulté le mai 25, 2023, sur <https://dictionnaire.orthodidacte.com>
- (s.d.). Consulté le mai 25, 2023, sur <https://www.lexilogos.com>
- (s.d.). Consulté le mai 25, 2023, sur <https://www.connaitrepourvivre.com>
- (s.d.). Consulté le mai 26, 2023, sur <https://www.aufeminin.com>
- (s.d.). Consulté le avril 15, 2023, sur <https://madame.lefigaro.fr>
- (s.d.). Consulté le avril 2023, 15, sur <https://www.prenoms.com>
- (s.d.). Consulté le mai 11, 2023, sur <https://www.enfant.com>
- (s.d.). Consulté le février 12, 2023, sur <https://www.larousse.fr>
- (s.d.). Consulté le février 12, 2023, sur <https://dictionnaire.reverso.net>
- (s.d.). Consulté le mars 25, 2023, sur <https://fr.m.wikipedia.org/anthropomorphisme>.
- (s.d.). Consulté le mai 20, 2023, sur <https://www.prenoms.com/prenom-fille/rose-2175>
- (s.d.). Consulté le avril 5, 2023, sur <https://www.lalanguefrancaise.com>
- Achour, c. (2009). *convergeances et critiques*. alger, OPU.
- Amélie, N. (1992). *hygiène de l'assassin*. paris: albin michel.
- Aviénus. (1981). *Les phénomènes d'Aratos*. (B. Lettres, Éd., & J. Soubiran, Trad.) Paris.
- Barthes, r. (1 ère éd 1953,1972). *Le degré zéro de l'écriture:points essais*. paris: Seuil.
- Barthes, R. (1937). *Le plaisir du texte*. Paris: Seuil.
- barthes, R. (1972). *Proust et les noms*.
- barthes, r., achour, c., & bekkat, a. (2002). *convergences et critiques II*. Algérie.
- Canguilhem, G. (1998). *La monstruosité et le monstrueux" in La Connaissance de la vie*. Paris: Librairie Philosophique J. VRIN.

Centrella, M. (2021). *Brevet n° 0547-2121*. Italie.

Clarck, c. (2005). *words, names and history*. Peter jackson.

Clarck, c. (2005). *words, names and history*.

Clarck, C. (2005). *words, names and history*.

CLARCK, c. (2005). *words, names and history*.

coats. (2007). *The place-names of Hayling Island, Hampshire*.

COATS, r. (2007). *The place-names of Hayling Island, Hampshire*.

COATS, r. (2007). *The place-names of Hayling Island, Hampshire*.

Constant, I. (2003). Construction hypertextuelle. (A. A. French, Éd.) *The French Review*, volume 76, 933-940.

Dällenbach, L. (1972). *Le livre et ses miroirs dans l'œuvre romanesque de Michel Butor*, *Archives des Lettres Modernes*. Paris.

David.Lodge. (s.d.). Consulté le avril 11, 2023, sur <https://www.biblio.com/auteur//2987004.p566>

dictionnaire Larousse. (s.d.). Consulté le mai 24, 2023, sur © Larousse: <https://www.larousse.fr/>

Durand, G. *Pérennité, dérivations et usure du mythe, champs de l'imaginaire*. paris.

Édouard., B. (2007). *La petite encyclopédie du merveilleux*. (Fantasy, Éd.) Paris: Prés aux clercs.

EliadeE, M. (1963). *Aspects du mythe*. Paris: NRF/Gallimard.

Eugène, N. (1983). *l'onomastique littéraire et poétique*. paris.

FLUCHÈRE, H. (2023, mai 22). JONSON BENJAMIN dit BEN. *Universalis.fr*, p. 01.

François Haquet, D. H. (2021, septembre 28). Consulté le mai 25, 2023, sur Fluctuat.net : <http://www.fluctuat.net>

fulltext15/th/136/136281.pd. (s.d.). Consulté le janvier 2, 2023, sur FulltextManager: <http://idochp2.irandoc.ac.irf>

G. Durand, ,. o. (1996). *Champs de l'imaginaire*. Grenoble: Ilug Grenoble.

Grenier, C. *les HÉROS DE LA MYTHOLOGIE*. Paris: Nathan.

<https://jeretiens.net/les-rois-mages-balthazar-gaspard-et-melchior/> . (s.d.). Récupéré sur <https://jeretiens.net>

Hugo, v. (1968). *Cromwel*. Paris: Flammarion.

Imbert, T. (2020 , septembre 25). Simba, Mulan, Dumbo... Que signifient les noms de ces personnages Disney ? *AlloCiné* , p. 1.

Jacques, D. (2002). Larousse. *grand dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, 334. Paris.

Jonson, B. (s.d.). *Blackmask Online*. Consulté le mai 24, 2023, sur copyright © 2001: <http://www.blackmask.com>

Jouve, V. (1982). *l'effet personnage dans le roman*. Paris: PUF.

Jouve, V. (1998). *l'effet personnage dans le roman*. Paris: PUF.

JOUVE, V. (2007). *poétique du roman*. Armand Colin.

Jules, M. (1943). *lexique de la terminologie linguistique*.

Klimt, G. (2005, mai 14). Kalos kagathos ou l'union du beau et du bon. *la belle et le bon*.

lexilogos. (s.d.). Consulté le mai 25, 2023, sur <http://www.lexilogos.com>

Lodge, D. (s.d.). *Bablio*. Consulté le 4 11, 2023, sur <https://www.bablio.com/auteur/David.Lodge/2987004.p566>

Marc, E. (s.d.). *Noms propres en littératures*. Consulté le 4 12, 2023, sur Fabula: http://www.Fabula.org/actualités/des-noms-propres-en-littérature_84084-PHP

MAROIS, L. (2012). Eurydice, Mercure et Pasiphaé : transfiguration et réhabilitation des figures mythiques dans les romans *Mercure* et *Attentat* d'Amélie Nothomb. Québec: UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI.

Marouzeau. (1943). *lexique de la terminologie linguistique*. Paris.

Moumni, D. (2020/2021). Cours de l'onomastique. MILA, université Abdelhafid Boussouf, Algérie.

Noel, N. (1828). *Dictionnaire de la fable-Abrégé de la mythologie universelle* (éd. 1^{ère} édition). Bruxelles: Imprimeurs-libraires, Ode et Wodon.

Nothomb, A. (2005). *Acide Sulfurique*. Paris: Albin Michel.

Nothomb, A. (2021, novembre 5). Amélie Nothomb, voix chrétienne dans le monde de l'édition ? (U. p. gens, Intervieweur)

Nothomb, A. (1997). *Attentat*. Paris: Albin Michel.

Nothomb, A. (2001). *Cosmétique de l'ennemi*. Paris: Albin Michel.

Nothomb, A. (1992). *Hygiène de l'assassin*. Paris: Albin Michel.

Nothomb, A. (2006). *Journal d'Hirondelle*. Paris: Albin Michel.

Nothomb, A. (1993). *Le sabotage amoureux*. Paris: Albin Michel.

Nothomb, A. (2011). *Le Voyage d'hiver*. Paris: Albin Michel.

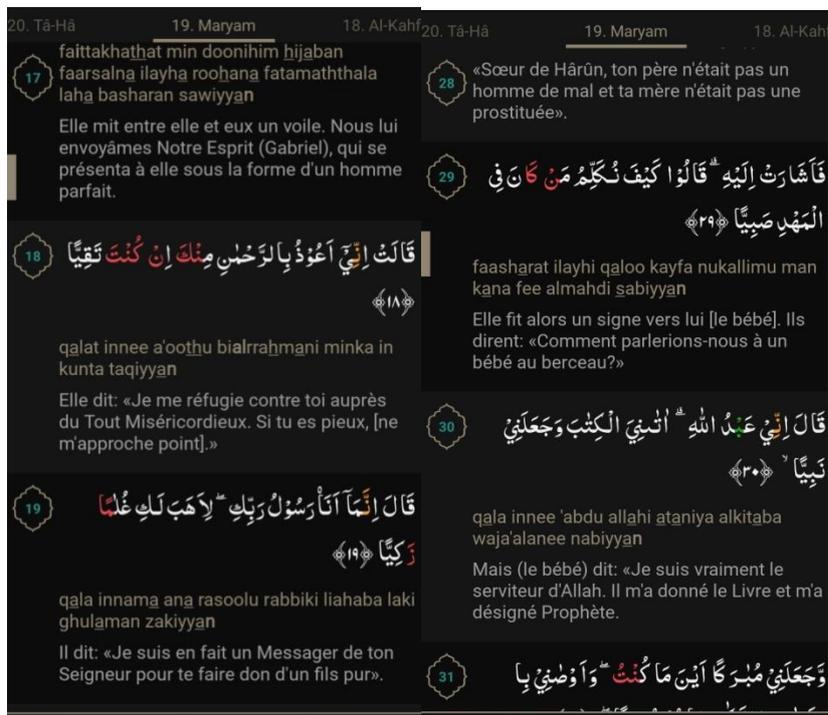
Nothomb, A. (1995). *Les Catilinaires*. Paris: Albin Michel.

- Nothomb, A. (1994). *les combustibles*. Paris: Albin Michel.
- Nothomb, A. (2018). *Les prénoms épicènes*. Paris: Albin Michel.
- Nothomb, A. (2018). *Les prénoms épicènes*. Paris: albain michelle.
- Nothomb, A. (1998). *Mercur*. Paris: Albin Michel.
- Nothomb, A. (2000). *Métaphysique des tubes*. Paris: Albin Michel.
- Nothomb, A. (1996). *péplum*. Paris: Albin Michel.
- Nothomb, A. (2016). *Pétronille*. Paris: Albin Michel.
- Nothomb, A. (2002). *Robert des noms propres*. Paris: Albin Michel.
- Nothomb, A. (1999). *Stupeur et tremblement*. Paris: Albin Michel.
- OVIDE. (1961). *Les Métamorphoses* (éd. 4^{ème}). (H. Bornecque, Trad.) Paris: Les Belles Lettres.
- prenom_fille*. (s.d.). Consulté le avril 15, 2023, sur <https://www.prenoms.com>
- Rajotte, P. (1993, septembre). Mythes, mythocritique et mythanalyse. *Nuit blanche*, pp. 30-32.
- REDMONDS, G. (2007). *Names and history: peoples, places and things*. (A. Black, Éd.)
- Reuter, Y. (2007). *dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. Bruxelles: De Boeck.
- Robelais, F. (1970). *lidová kultura středověku a renesance* (éd. Praha). Odeon.
- Robert, I. (1992). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris.
- Roger, V. (2012). *le jeu des noms*. Paris.
- Roland, B. (1976). *mythologiste*. Paris: Seuil.
- SAMIR, A. (2009-2010). *ETUDE ET FONCTIONNEMENT DES NOMS PROPRES DANS LE ROMAN « HYGIENE DE L'ASSASSIN » D'AMÉLIE NOTHOMB*. Oran: Université.
- Saul, K. (1972). *namings and necessity*. Allemagne et France.
- Saussure, F. (1971). *cours de la linguistique*. Paris: boulevard saint germain.
- Saussure, F. d. (1971). *cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- tools name*. (s.d.). Consulté le avril 15, 2023, sur <https://www.aufeminin.com>
- VERNANT, J.-P. (1996). *Frontières du mythe, dans Mythes grecs au figuré de l'Antiquité au baroque*. Paris: Gallimard.
- Vincent, J. (2007). *Poétique du roman*. Paris: Armand Colin.
- ZUPANCIC, M. (2007). *Hélène Cixous Texture chimique et alchimique*. Birmingham Alabama: Summa Publications.

Annexes :



. L'image d'Epiphane otos

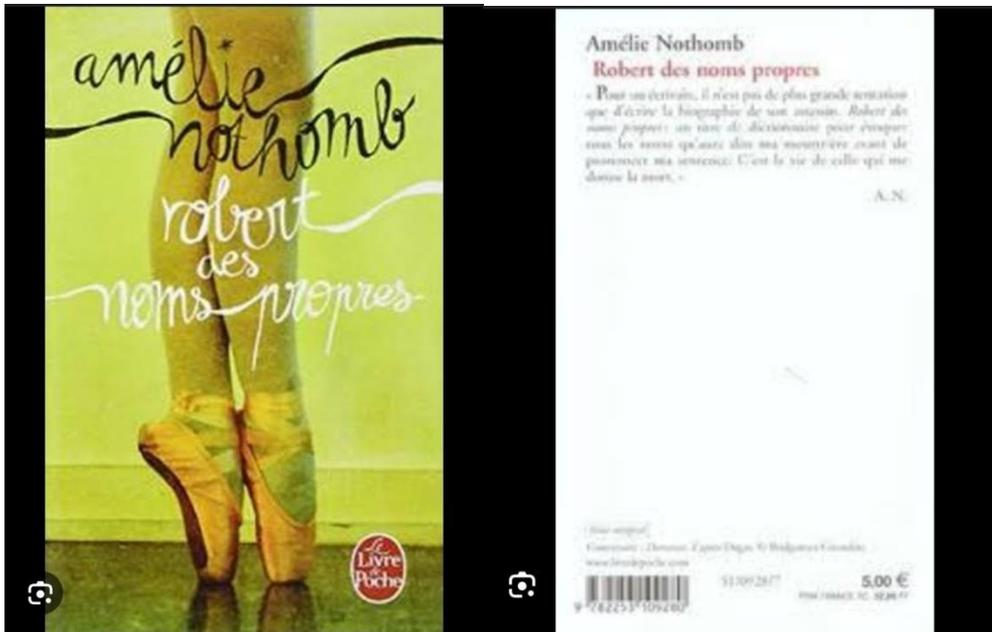


Surat maryam où nous remarquons l'épiphanie en Islam

Dans la religion islamique L'épiphanie existe à deux reprises dans la sourate Maryam, la première fois lorsque Dieu envoya à Marie Gabriel -que la paix soit sur lui- qui se présenta devant elle sous la forme d'un homme parfait. A savoir que l'Esprit mentionné dans le Coran dans plusieurs versets signifie Gabriel. A sa vue elle s'écria: «- 18 J'en appelle à la protection d'Allah, si tant est que tu Le craignes». Elle eut peur de lui, étant isolée des siens par un voile, croyant qu'il allait la contraindre à avoir des rapports avec elle. Elle lui rappela l'existence de Dieu et qu'il devait Le craindre si tant était son intention. Gabriel la rassura: «19 Ton Seigneur m'a envoyé auprès de toi pour que je te donne un fils vertueux». Donc rien de ce que tu le craignais et le redoutais, je suis chargé de ton Seigneur pour te donner un garçon pur.

La deuxième fois Lorsque Marie fut ordonnée de jeûner et de ne plus parler à quiconque, et qu'on la défendra contre la médisance des gens, elle se soumit aux ordres de Dieu - à Lui la puissance et la gloire, prit son enfant dans ses bras et revint chez les siens. En la voyant ils désapprouvèrent son acte en l'accusant: «27 O Marie, s'exclamèrent-ils, quel acte monstrueux as-tu commis?» Jésus, bébé, défond Marie en parlant a haute voix : (29) Je suis le serviteur d'Allah, dit Jésus. Il m'a légué le Livre et m'a pris pour Prophète. (30) Il a voulu que je porte la bénédiction partout où j'irai. Il m'a recommandé de prier et de faire la charité, ma vie durant. (31) d'être respectueux envers ma mère. Il n'a pas voulu que je sois violent et insoumis. (32) Le salut sera avec moi au jour de ma naissance, de ma mort et de ma résurrection. (33) Telle est l'histoire de Jésus fils de Marie -que la paix soit sur lui voilà Jésus, la parole de la vérité dont ils doutent encore. (34) il est inconvenable qu'Allah se donne un enfant. Gloire à Lui. Quand Il décide une chose, Il dit: «Que cette chose soit et elle est»

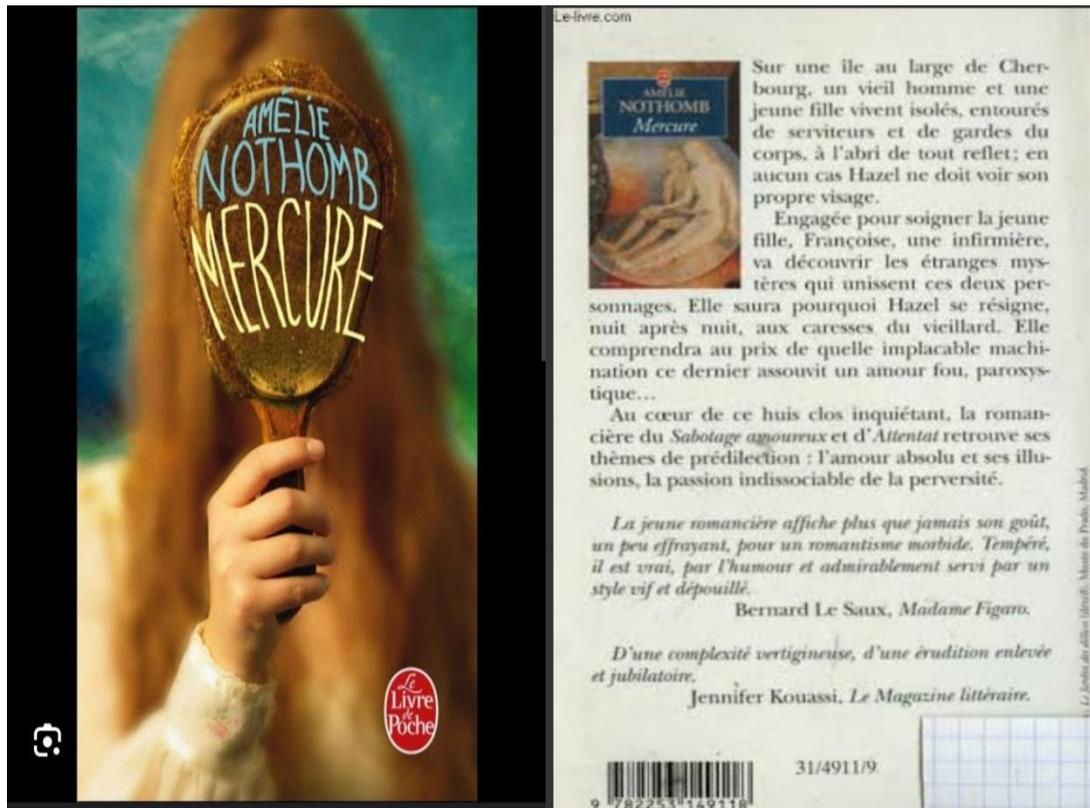
Couverture de quelques livres d'Amélie Nothomb avec résumé.



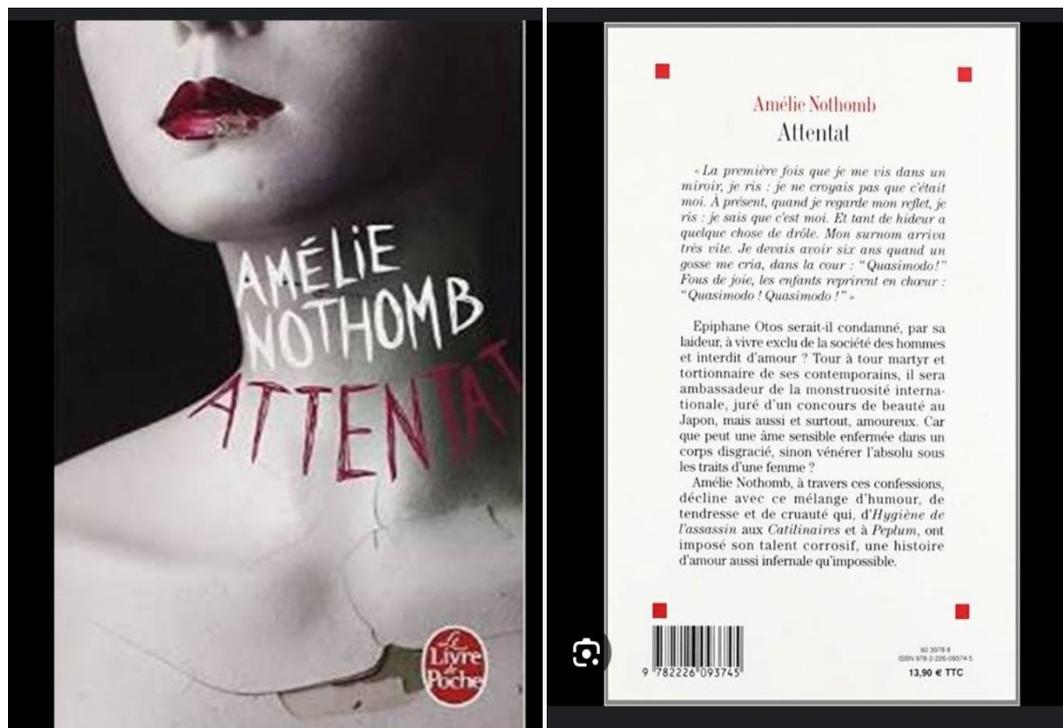
Couverture du roman : Robert des noms propres



Couverture du roman : Hygiène de l'assassin.



Couverture du roman : Mercure.



Couverture du roman : Attention.